

JOURNAL HISTORIQUE ET

LITTÉRAIRE

15. NOVEMBRE

1782.



A LUXEMBOURG,

Chez les Héritiers d'André Chevalier , vi-
vant Imprimeur de feu Sa Maj. l'Impé-
ratrice-Reine Apostolique.

*Avec privilege de Sa Maj. Imp. & Ap-
probation du Commissaire-Examineur.*



JOURNAL HISTORIQUE

ET

LITTÉRAIRE.

15. NOVEMBRE

1782.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Œuvres complètes de Mr. le chevalier Hamilton, ministre du Roi d'Angleterre à la cour de Naples, chevalier de l'Ordre du Bain, membre de la société royale de Londres, &c. Commentées par Mr. l'abbé Giraud-Soulavie. A Paris chez Moutard, à Liege chez Orval Demazeau 1781. un vol. in-8°.

ON trouvera dans cet ouvrage dont nous avons déjà eu occasion de parler

C c 2 les

ler (a) quelques observations curieuses sur les volcans , & sur-tout des tableaux des éruptions du Vésuve , faits par un témoin oculaire , & de l'exactitude desquels il n'y a pas lieu de douter. Mais si on excepte ces faits isolés , & considérés précisément comme vus par M^r. Hamilton , je puis bien assurer que son ouvrage n'est guere propre à instruire. Toute la partie systématique n'est qu'une pure affaire d'imagination , contradictoire à ce qu'ont imaginé d'autres écrivains qui ont vu les volcans comme M^r. Hamilton. Cet observateur & son commentateur , l'abbé Giraud , se plaignent de ces gens qui bâtissent des hypothèses sans avoir considéré la nature ; mais ces deux savans ignorent-ils que l'esprit de système défigure la nature vue & non vue , & que les préventions ou prétentions de l'observateur lui font toujours voir les choses d'une manière assortie à ses conclusions ? En peut-on avoir une preuve plus frappante que l'idée de M^r. H. sur l'origine des montagnes. *Si je devois établir un système , dit-il , ce seroit que les montagnes sont produites par les volcans , & non les volcans par les montagnes.... Je crus pouvoir avec succès visiter*

(a) 15. Sept. 1782. p. 94. Ces *Œuvres complètes* ne sont réellement qu'une reproduction des *Campi phlegræi* (15. Nov. 1777. p. 39) avec quelques additions , & des commentaires qui certainement ne servent pas à les éclaircir.

le volcan le plus ancien, & peut-être le plus considérable qui existe à présent (a). & j'ai eu la satisfaction d'être entièrement persuadé de la formation des montagnes les plus considérables par la simple explosion (b). Quand le goût du volcanisme est monté à ce point, on imagine bien quelles merveilles il fait découvrir. Je ne m'occuperai point à en faire le détail. Je ne ferai pas remarquer non plus les embarras étranges où l'esprit de système engage M^r. H. Les basaltes, par exemple, qu'il regarde comme étant incontestablement le produit des volcans (tandis que les deux seuls volcans que l'auteur a vus, le Vésuve & l'Etna, n'en ont pas) l'obligent à faire venir des volcans par-tout où il y a des basaltes (c); & à

(a) Sage réflexion de Mr. C. touchant le peu de lumière que donne une telle *visite* pour la théorie des volcans. 15. Sept. 1782. p. 95

(b) Diroit-on bien pourquoi il y a plus de *satisfaction* à être *entièrement persuadé* que les montagnes se sont formées *par explosion*, qu'à être *entièrement persuadé* du contraire? . . . Apparemment parce que l'on vouloit être persuadé de l'un & point de l'autre.

(c) Entre les volcanistes qui regardent les basaltes comme une production de volcan, Mr. H. nomme Mr. Sage. Il est certain néanmoins qu'il a longtems été d'un avis opposé, & il en a donné de très-bonnes raisons. (Voyez l'*Examen des Epoques* p. 154, ou n^o. 125 selon les div. édit.) S'il a changé depuis, c'est qu'il n'a pas osé lutter contre une assertion devenue une affaire de mode. Mr. C & S. Collina

soutenir en même tems que tous les volcans ne produisent pas des basaltes, & que leurs vestiges se réduisent à des matieres calcinées (a). Par la même raison M^r. H. a pris pour de la lave des substances très-différentes & a étendu l'idée & la dénomination de *lave*, de manière à causer dans les notions d'histoire naturelle la plus préjudiciable confusion (b). De-là encore les observations

Collini a eu plus de courage: de basalto-volcaniste il est devenu hydro-basaltiste, v. le Journ. du 15 Sept. 1782. p. 91 & suiv. Mais que penser de Mr. Giraud-Soulavie, qui a vu *fondre des blocs de basaltes au feu allumé par quelques bergers pour préparer la terre à recevoir le grain, & prendre ensuite des formes trapézoïdales* p. 302 Quel basalte que celui qui fond au feu des bergers! ... En vérité, on est tenté de croire que ces bruyants & suffisans observateurs prennent le genre humain pour une troupe d'enfans avides de recueillir des contes de fées.

(a) Comme si les naturalistes empreints des opinions de vogue, étoient mieux d'accord sur les matieres calcinées, que sur les laves, les basaltes, le *peperino* & le *travertino* &c. (15 Août 1776. p. 568), & que la calcination fût l'effet nécessaire & exclusif d'un volcan, 15 Septembre p. 88.

(b) Excellentes remarques sur la distinction de la lave & de quelques autres productions qui lui ressemblent, & que les observateurs à système prennent pour le produit d'une même cause, 15. Septemb. 1782. p. 90. — Mr. Collini observe qu'en particulier le Pechstein, pierre assez commune en Saxe & qui n'a aucun rapport avec les volcans, a été pris par bien des minéralogistes pour de la lave. — En 1778 on m'a envoyé de Marche-les-Dames,

servations locales continuellement généralisées, parce que M^r. H. avoit sans cesse dans l'esprit & dès-lors devant les yeux, au moins devant ceux de l'imagination, les volcans & leurs effets &c. (a)

Cela n'empêche pas que l'on ne trouve ici des choses intéressantes, & il y en auroit davantage, si l'auteur avoit apporté à ses observations moins de préjugés. M^r. H. fait mention d'un arbre dont le diametre est d'une étendue incroyable. " Les chataigniers étoient „ l'espece d'arbres la plus commune dans les

dans le comté de Namur, une prétendue piece de lave, qui contenoit un groupe de cailloux très-beaux & bien nets, tels qu'on les trouve dans les torrens. Je ne doute en aucune façon que ce ne soit un limon noirâtre pétrifié après la cessation du torrent & l'aréfaction de son lit. Cette piece que j'ai placée dans le cabinet du baron de Cler à Liege, m'a paru très-propre à fixer l'idée de ces sortes de fossiles. J'en ai vu une autre remplie de coquillages, qui passoit également pour de la lave, quoique cette circonstance seule dût faire rejeter cette idée; vu sur-tout qu'on l'avoit trouvée dans une province où l'on n'avoit jamais entendu parler d'un volcan. Je consens à croire qu'il y a eu des volcans dont on a perdu le souvenir; mais quand on a sous les yeux l'empreinte des opérations de l'eau, il me paroît qu'il est inutile de recourir à celles du feu.

(a) Ce qu'il y a d'inconcevable pour ceux qui ne connoissent pas les petits artifices scientifiques, c'est que Mr. H. & son commentateur déclament sans cesse contre les systèmes. C'est du côté que la place est la plus foible, que les assiéges ont coutume de faire la meilleure contenance.

„ endroits que nous traversâmes ; & , quoique
 „ très-grands , on ne fauroit les comparer
 „ avec quelques-uns d'une autre partie de la
 „ région *Selvosa* , appelée *Carpinetto*. J'ai
 „ entendu dire par plusieurs personnes , parti-
 „ culièrement par notre chanoine (a) qui a
 „ mesuré le plus grand de ce canton , ap-
 „ pellé *le chataignier de cent chevaux* ,
 „ qu'il a plus de 28 cannes napolitaines de
 „ circonférence (149 pieds & 4 pouces) ; la
 „ canne napolitaine étant de 64 pouces de
 „ France , vous pouvez , Monsieur , juger de
 „ la taille immense de cet arbre fameux. Il
 „ est creux , mais il y en a un à côté qui
 „ est sain & presque aussi gros. (b)

Ce que M^r. Hamilton rapporte de la hau-
 teur

(a) Le chanoine Recupero. Mr. Hamilton
 le dit occupé à écrire l'*histoire naturelle de
 l'Etna* que je doute , ajoute-t-il , qu'il puisse
 jamais terminer. — Mr. G. appelle déjà excellent
 cet ouvrage dont on n'a pas vu encore une
 seule ligne , & qui selon Mr. H. ne paroîtra
 jamais. Il appelle également excellent l'auteur
 (& cela dans l'espace de 5 lignes) quoique
maltraité , dit-il , en France , pour avoir éle-
 vé les rêves creux des volcanistes sur les véri-
 tés immobiles de la divine Parole. — Réfu-
 tation des paralogismes de Mrs. Brydone , Die-
 trich &c. 15 Août 1776 , p. 567. Plaisant raisonne-
 ment sur les laves de l'Etna , p. 570 , détruit par
 une observation de Mr. Dietrich , p. 572. —
Ex. des Epoq. p. 160 ou n^o. 128.

(b) Le plus gros arbre que j'aie vu n'avoit
 que 42 pieds de circonférence , c'étoit un peu-
 plier , abattu dans un village près de Trenschein
 en Hongrie. On dit que les cédres qu'on voit
 encore au nombre de 14 sur le Liban , en-
 ont

teur de l'Etna peut servir à éclaircir & à confirmer ce que nous avons dit, plus d'une fois, sur la difficulté de mesurer les montagnes, & du peu de succès qu'ont eu jusqu'ici toutes les tentatives faites en cette matiere *. “ De
 „ toutes les montagnes que j'ai vues, l'Etna
 „ est la plus facile à mesurer d'une maniere
 „ certaine; & c'est peut-être le lieu le plus
 „ convenable de la terre pour établir une ré-
 „ gle exacte. Il y a une grève d'une vaste
 „ étendue, qui commence précisément au
 „ pied de la montagne, & qui se prolonge
 „ fort loin le long de la côte. La marque
 „ de la mer sur ce rivage est sous le même
 „ méridien que le sommet de la montagne.
 „ Vous êtes sûr d'y avoir un niveau par-
 „ fait, & vous pouvez faire la base de vo-
 „ tre triangle de quelle longueur il vous
 „ plaît; mais malheureusement on n'a jamais
 „ employé ces moïens avec exactitude. Kir-
 „ cher prétend l'avoir mesuré & l'avoir trou-
 „ vé de 4000 toises françoises, élévation
 „ plus considérable que celle des Andes, &
 „ même de toutes les autres montagnes de
 „ notre globe. Les géometres d'Italie sont

* Observ.
 philosop. h.
 p. 30. —
 Exam. des
 Epoq. p. 90.

ont 44. Le fameux tilleul de Neustadt, dans le duché de Wirtemberg, en a 27 & 4 pouces, mais ses branches forment un tour de 403. Il est à croire que le chataignier de l'Etna est un composé de plusieurs arbres; la note qu'on lit en cet endroit, appuie ce sentiment, en disant que l'on apperçoit les marques de quatre troncs. Ce n'est pas le seul exemple d'une telle union.

„ encore plus absurdes : quelques-uns disent
 „ qu'il est élevé de huit milles , d'autres de
 „ six , & d'autres de quatre. Amici , le der-
 „ nier , & , à ce que je pense , le plus exact
 „ de ceux qui ont entrepris ce travail , sup-
 „ pose qu'elle est de trois milles deux cent
 „ soixante-quatre pas ; & probablement la hau-
 „ teur de l'Etna ne surpasse pas 12000 pieds ,
 „ ou un peu plus de deux milles. „ (a)

M^r. H. parle ensuite des différentes mé-
 thodes de déterminer les hauteurs par le ba-
 rometre , & n'en trouve aucune qui promet-
 te un résultat exact. “ Je crois que le rap-
 „ port qu'elles établissent toutes entre la hau-
 „ teur du mercure & celle de l'atmosphère ,
 „ est de beaucoup trop petit , sur-tout dans
 „ les régions élevées , où l'air est extrême-
 „ ment léger. Mikeli , dont les mesures

(a) Ce calcul paroît contradictoire à ce
 que l'auteur dit à la p. 135. “ J'avoue que
 „ je n'imaginois pas que le mont Etna fût
 „ aussi prodigieusement élevé ; j'avois entendu
 „ dire , sans le croire , qu'il étoit plus haut
 „ que les Alpes. Je fus fort étonné de voir
 „ que le mercure tomboit presque deux pouces
 „ plus bas que je ne l'avois observé sur la par-
 „ tie la plus haute des montagnes des Alpes qui
 „ sont accessibles ; mais je suis toujours per-
 „ suadé qu'il y a sur les Alpes plusieurs poin-
 „ tes inaccessibles , & en particulier le Mont
 „ blanc , qui sont encore plus élevées que
 „ l'Etna ”. Ce Mont blanc *inaccessible* n'est
 pas la plus haute des Alpes , mais bien le
 Tittlis * , qui est accessible. Si donc l'Etna est
 plus haut que la plus haute des Alpes acces-
 sibles , il est plus haut que le mont blanc.

„ sont regardées comme les plus exactes, &
„ toujours reconnu la vérité de cette propo-
„ sition. Cassini met dix toises françoises
„ d'élévation pour chaque ligne du mer-
„ cure, en ajoutant un pied à la première
„ dixaine, deux à la seconde, trois à la
„ troisième, & ainsi de suite (a); mais sûre-
„ ment la gravité de l'air diminue en bien
„ plus grande proportion. Bouguer prend la
„ différence des logarithmes de la hauteur
„ du barometre exprimée en lignes, en cal-
„ culant seulement les cinq premiers chif-
„ fres de ces logarithmes; il ôte la trentie-
„ me partie de cette différence de l'élévation
„ exprimée en toises. Je ne me rappelle pas
„ la raison qu'il donne de cette règle; mais
„ elle semble être encore plus fautive que
„ l'autre, & chacun l'a rejetée. On dit qu'on
„ a fait à Geneve des expériences exactes (b)
„ pour établir des principes sur ce sujet;
„ mais je n'ai pas encore pu m'en procurer
„ la description. M^r, de la Hire fait entrer
„ dans ses calculs 12 toises 4 pieds pour
„ chaque ligne du mercure; & Picard, qui
„ est, suivant toute apparence, le plus exact

(a) N'y a-t-il pas là un cercle vicieux ? On veut déterminer la hauteur de la montagne par le barometre, & on détermine les rapports du barometre avec l'air par la hauteur de la montagne. J'ai eu plus d'une fois occasion d'observer que les opinions les plus accréditées & même de prétendues démonstrations étoient bâties sur ce genre de parallogisme.

(b) Il parle sans doute de la méthode de Mr. Picard, qui n'est pas plus exacte que les autres, quoiqu'en dise le traducteur de Mr. Coxé.

„ des académiciens françois, 14 toises, ou
 „ environ 90 pieds anglois. Il est honteux
 „ pour les sciences, que les résultats de ces
 „ philosophes soient si différens les uns des
 „ autres. „ (a)

Mr. Giraud-Soulavie tout en commentant
 les observations ou plutôt les opinions (car
 c'est ce qu'il ne faut jamais confondre) de

(a) A ces observations de Mr. Hamilton, on pourroit en ajouter beaucoup d'autres qui ne donneroient pas de cette opération scientifique une meilleure idée. L'état de l'air change durant qu'on monte, & quand il faut monter un jour ou deux, il a tout le tems de subir une révolution; par-là on perd la mesure fixe, dont on est parti pour faire l'opération. En vain voudroit-on parer à cet inconvénient en prenant en considération les mouvemens d'un barometre qu'on auroit laissé au pied de la montagne; puisque l'état général de l'air ne répond pas à celui de la partie inférieure de l'atmosphère. L'air change en bas qu'il ne change pas en haut. Les grands & subits changemens de l'atmosphère se font dans les régions inférieures, c'est-là que se forment les nuées & les orages, & que se tiennent en général les causes qui influent le plus sur la gravité du fluide aérien; & dans les régions même les plus élevées cette gravité dépend de cent causes diverses sur lesquelles les calculs n'ont pas de prise. Observation qui en détruisant la supposition de la légèreté graduée de l'air, détruit toute la justesse de la mesure. — Après tout cela ne soions pas surpris s'il n'y a pas plus d'accord entre ceux qui ont mesuré les montagnes avec le barometre, qu'entre ceux qui y ont employé l'astrolabe. Voyez-en un exemple frappant & diverses réflexions, dans le Journ. du 1 Juillet 1777. p. 338.

M^r. H, les contredit & les réfute tantôt formellement, tantôt sans paroître y faire attention. Si M^r. Hamilton croit que toutes les montagnes sont l'effet des volcans; M^r. Giraud pense que toutes les vallées, & conséquemment toutes les montagnes (car il n'y a point *mons sine valle*) sont l'effet des eaux qui ont sillonné les terres (a), & sur-tout de la mer qui a formé les *grands escarpemens*, p. 392. Il assure qu'en particulier les sommets granitiques bien loin d'être le produit des volcans, sont des entraves à leurs opérations, p. 314. — Si M^r. Hamilton croit que les montagnes sont posées sur les volcans, M^r. G. assure que *les volcans sont posés sur les montagnes*, p. 484. — Si M^r. H. prend les montagnes

(a) Opinions tout aussi fausses l'une que l'autre. Si celle de Mr H. est suffisamment réfutée par sa simple énonciation, celle du commentateur n'est pas plus solide! Ce sont les montagnes en tant qu'elles s'abaissent en vallées, qui nous donnent des eaux: si la terre ne faisoit qu'une plaine unie, il n'en sortiroit point une goutte. Le cercle vicieux qui résulte de l'assertion de Mr. G, est un des effets les plus sensibles de sa logique perpétuellement mauvaise. Non, non; il ne suffit pas, comme il le dit, de contempler la nature, de parcourir *monts & vaux* pour être bon naturaliste, pour insulter les autres écrivains, les savans paisibles & modestes qui écrivent dans leur cabinet des choses réfléchies; pour traiter d'*écrivains de la classe infime*, tous ceux qui n'ont pas perdu leur ems à es calader les rochers du Vivarais.

de granit comme les autres pour un résultat des volcans, M^r. Giraud se tient bien assuré que les *roches graniteuses ont été formées dans l'eau* (a), p. 349. — Si M^r. H. est persuadé que les volcans sont antérieurs à l'existence des hommes (puisque'ils sont le principe des montagnes, sans lesquelles, comme l'on sait, la terre seroit inhabitable); M^r. G. croit les hommes plus anciens que les volcans, même que ceux qui ont brûlé sous la mer lorsqu'elle couvroit la terre aujourd'hui habitable, p. 369 & 392 &c. &c.

L'on auroit cependant tort de s'étonner de ces oppositions saillantes entre le texte & le commentaire. Il est du goût de M^r. G. de contredire ses meilleurs amis sur les points les plus essentiels à leurs systèmes, sans cesser de les admirer & de les parfumer d'un encens de l'odeur la plus forte. C'est ainsi qu'en réformant diverses idées de M^r. Hamilton, on reconnoit qu'aucun savant des autres nations ne peut l'égaliser pour l'énergie du style (b). C'est ainsi que tout en mettant au

(a) La merveilleuse explosion que celle qui porteroit des granits de dix & vingt lieues de diametre (le Crapach, par exemple, dans la Lyptovie, n'est qu'une masse de granit) du fond de la mer à la hauteur des Alpes & des Andes ! C'est cependant le seul moyen de concilier les deux auteurs.

(b) " Il présente la nature en convulsion
" avec toute l'énergie d'un savant Anglois.
" Son ouvrage differe de toutes les descrip-
" tions des François, des Allemands, des Ita-
" liens "

15. Novembre 1782.

403

néant l'hypothèse de M^r. de Buffon, on l'éleve dans la plus sublime région du génie. On gémit cependant sur son aveuglement de n'avoir pas reconnu les volcans pour le grand principe de tout ce qui existe (a), & pour surcroît d'inconséquence on s'extasie aux noms de Mrs. Marivetz (b) & Gouffier qui ont pris à tâche de contredire sans relâche le Plin de la France (c). Les autres écrivains

« liens ». Que cela est spirituel, finement pensé & délicatement exprimé ! Et moi je dis que cette *énergie du savant Anglois* n'est qu'un froid verbiage en comparaison de la description que l'*Allemand* Athanasius Kircher fait dans son *mundus subterraneus* de cette même nature en convulsion.

(a) L'*observateur des feux du Vésuve & de l'Étna* se montre très-sensible à l'indifférence que Mr. le comte de Buffon a témoignée sur les volcans, ne leur donnant qu'un très-petit pouvoir dans la distribution des forces de la nature, p. 290. Rien de plus touchant ! Il faut convenir que cette *indifférence* est une chose cruelle, & que Mr. de Buffon a mal agi envers les volcans. La *sensibilité* de Mr. H. déceale une ame bien née, qui sent vivement les outrages faits aux grands principes de la nature.

(b) Mr. G. écrit *Marivates*. On est plus d'une fois tenté de croire qu'il connoit très-peu les auteurs qu'il cite, & ceux même dont il fait les plus grands éloges.

(c) Voilà comme se font les réputations du jour ! On s'encense réciproquement lors même qu'on professe des dogmes très-oppoés. On prodigue les termes d'*illustre*, de *grand*, *profond*, *sublime*, *excellent* &c ; qui par la réaction de la reconnoissance viendront vous retrouver : & vous voilà devenu tout aussi *grand*

vains du jour, sur-tout les défenseurs de l'extrême vétusté du monde, reçoivent également ici le tribut de louange le plus flatteur (a).

Quant au style de M^r. G, il est incontestable qu'il est plus volcanique que celui de M^r. H. (car les volcans, comme il le prouve, ont de grands effets sur le génie & le caractère des hommes). On en jugera par ce passage, qui pour n'être point des plus clairs, ne laisse pas de donner une idée suffisante de l'influence des volcans sur l'éloquence humaine. " Le feu est donc l'ame
 „ du monde; & c'est au feu, je crois, qu'il
 „ faut

grand & sublime que ceux que vous avez rendu tels. *Examen des Epoques* p. 33 ou n^o. 70.

(a) Dans cette multitude d'éloges exagérés j'en ai trouvé un qui portoit l'empreinte de la justice & de la modération. C'est celui d'un grand observateur dont Mr. de Buffon a eu tort de mépriser l'ouvrage. " Scheuchzer, „ dit Mr. Giraud, a décrit les montagnes des „ Alpes. Et quoique la théorie physique eût „ changé depuis que ce naturaliste observoit, „ ses descriptions, véritable copie de la nature, dureront autant que la nature même „. Et pourquoi ces descriptions sont-elles la véritable copie de la nature? Parce que le sage observateur n'a point eu les yeux fascinés par la manie des systèmes. Attaché aux anciens & vrais principes, dirigé par la chronologie & l'histoire du monde, telle que l'Ecriture sainte les présente, il n'a jamais mis la nature en opposition avec les oracles de l'auteur de la nature. Si la *théorie physique a changé depuis*, ce n'est ni la faute de la nature qui est toujours la même, ni de celui qui en a fait de véritables copies.

„ faut attribuer la fabrique de la nature : il
 „ domine en quantité & en activité tous les
 „ élémens ; il agit dans notre sphere , qu'il
 „ vivifie , occupant le centre de toutes cho-
 „ ses , & remplissant la masse solaire : il agit
 „ dans les étoiles fixes de la même manière :
 „ sa masse ne sera jamais calculée ; de sorte
 „ que les autres élémens , l'air & l'eau , ne
 „ sont que des élémens secondaires , qu'il mo-
 „ difie de mille manières. Le feu domine
 „ donc dans le monde , & sa masse ne peut
 „ être comparée à aucune idée , quelque
 „ étendue qu'on la suppose.... La crystalli-
 „ sation a formé toutes les parties hétéroge-
 „ nes du globe terrestre. Mais la crystalli-
 „ sation ou réunion spontanée de molécules
 „ constituantes , suppose un fluide ; tout flui-
 „ de suppose du feu ; toute action du feu
 „ suppose l'acte présent d'un agent moteur
 „ qui ordonne les formes. Le feu a donc
 „ dominé dans la fabrique du globe & dans
 „ son origine , lorsqu'il sortit du chaos. „

Si on ne trouve pas tout cela parfaitement intelligible , on y reconnoitra du moins l'argument *qui benè bibit , benè dormit ; qui benè dormit , non peccat &c.* Car voilà comme les ouvrages de l'eau deviennent les ouvrages du feu. *L'eau est un fluide , tout fluide suppose du feu (a) , c'est donc le*

(a) Doutes raisonnables sur cette assertion.
 † Sept. 1780. p. 21.

feu qui a donné les formes aux ouvrages de l'eau.

Ces observations nous dispensent de rendre compte du second & troisième tomes de l'*Histoire naturelle des provinces méridionales de la France*, dont nous avons annoncé le premier, il y a un an *. Entre les choses les plus curieuses que j'y ai remarquées, est le grand effet des volcans en matière de morale. Les habitans des Cévennes n'ont lutté si vigoureusement contre la puissance de Louis XIV, que parce que les nerfs, dont l'âme se sert pour exécuter ses volontés, saisissent avidement le fluide électrique, dont les volcans, même éteints, sont les grands réservoirs. Il est bien vrai que si ces peuples volcanisés n'avoient pas été infectés des erreurs d'une secte qui s'est toujours signalée par des révoltes, ils auroient été tout aussi paisibles & aussi soumis que les bons Savoïars, les Tyroliens & tant d'autres nations qui habitent des contrées déclarées volcaniques par nos plus illustres savans. Mais cela prouve au moins que les exhalaisons volcaniques, confondues & amalgamées avec l'esprit d'hérésie, sont un germe assuré de troubles & de dissensions, & surtout d'un amour effréné de l'indépendance.

On comprend bien qu'après que M^r. Giraud a vu tant de merveilles dans la nature, il en a vu aussi dans les livres; & l'on ne fera pas surpris d'apprendre qu'il a découvert des *Rogations* instituées par Claudien Mamert, pour obtenir l'extinction des

* 1^{er} Avril
1781. p. 479.

15. Novembre 1782.

409

volcans, quoique l'on ne sache rien touchant l'objet de ces *Rogations*, & qu'il n'y ait qu'un historien très-moderne qui ait deviné que ce pouvoit être des volcans. Mais faut-il être surpris qu'on trouve des volcans dans Claudien Mamert, depuis qu'on fait au rapport de M^r Cyro-Saverio-Minervino, que l'Iliade & l'Odissee ne sont qu'une simple description des ravages qu'ils firent du tems d'Homere (15 Sept. 1779. p. 108). Quoiqu'il en soit M^r. G. ne doute pas que sa théorie des volcans & d'autres ouvrages de ce genre, ne soient un monument qui affermira la gloire de sa patrie contre toutes les révolutions possibles. Perspective aussi consolante pour la France que flatteuse pour ce zélé & courageux patriote. “ Les nations par-
,, venues à cet âge de lumière, pourroient
,, changer de loix, de maîtres, de religion
,, (*cela est très-heureux, sans doute*) ; leur
,, constitution pourroit être renversée ; les
,, chef-d'œuvres des savans triompheroient
,, seuls des révolutions. Il ne nous reste des
,, Grecs, des Romains, & de tous les an-
,, ciens peuples de l'univers que les produc-
,, tions du génie. Leur puissance n'est plus ;
,, & ces ouvrages seuls faits pour éclairer
,, les hommes de tous les tems, subsistent
,, encore. ”





Ob Christus den Fürsten oder 1c. *Examen de la question : Si Jesus-Christ a confié à ses Apôtres ou aux Puissances de la terre le gouvernement de son Eglise.* Par M^r. l'abbé Mertz, prédicateur de la cathédrale d'Ausbourg. A Ausbourg chez Wolff 1782. 1 vol. in-4^o. de 40 p. On le vend aussi chez l'imprimeur du Journal.

Nous avons vu dans le Journal du 1^{er} Septembre p. 9, la nécessité où se sont trouvés les Protestans, après avoir rejeté l'autorité de l'Eglise catholique, de soumettre leur croyance au magistrat civil. L'auteur de l'ouvrage que nous annonçons ici, fait voir l'inconséquence d'une telle conduite, & combien elle est opposée à l'intention & aux paroles de J. C. Les Anglicans sur-tout, dont la religion est devenue une pure affaire de parlement *, ne pourront lire cet ouvrage qu'avec une triste mais salutaire conviction des erreurs étranges où engage l'esprit de schisme toujours inséparable de l'hérésie & de ses fruits amers. On y voit des passages admirables des auteurs ecclésiastiques de tous les siècles, grecs & latins, sur l'unité & l'indivisibilité de l'Eglise, sur la prééminence & l'autorité de son Chef &c. &c.

15 Août
556.

Un petit abbé allemand, assez lourd écrit vain mais déjà fort délié en philosophie, ayant attaqué cet ouvrage par des propos indécents & des personnalités grossières, l'auteur

l'a défendu peut-être avec plus de véhémence & de sérieux que son adversaire ne le méritoit. Dans cette réfutation on trouve diverses discussions intéressantes ; mais je n'y ai rien vu de plus remarquable qu'un passage de Martin Luther sur le démon, ni de plus propre à justifier les rituels de l'Eglise catholique contre les reproches de quelques auteurs protestans & de quelques demi-catholiques qui croient s'illustrer en les répétant. Ce passage est peu connu quoiqu'il ait été transcrit plusieurs fois dans les ouvrages des ministres luthériens, en particulier dans le *Promptuarium exemplorum* d'Andrée Pondorf, pasteur à Drossig, imprimé à Francfort 1595. Il est conçu en ces termes. *Quod medici multa ejusmodi tribuunt naturalibus causis, & remediis aliquandò mitigant, sit, quod ignorant, quanta sit potentia, & jus dæmonum. Christus non dubitavit curvare illam animum in Evangelio, victam a satanà dicere. Et Petrus Act. 10. oppressos a diabolo dicit, quos Christus sanavit. Ita etiam multos furdos, claudos, malitiâ satanæ tales esse sentio, Deo tamen permittente ; denique pestes, febres, atque alios graves morbos, opera dæmoniorum esse, qui & tempestates, incendia, frugum calamitates operantur. Summa : Mali sunt angeli, quid mirum si omnia faciant mala humano generi noxia, & pericula intentent, quatenus Deus permittit. Exemplum Job indicat, quid passus sit a satanâ, quæ medicus omnia naturaliter fieri*

*& curari assereret. Sciendum igitur, phreneticos a satanâ tentari, saltem temporali-
liter. An satan non faceret phreneticos,
qui corda replet fornicatione, cæde, rapi-
nâ & omnibus pravis affectibus? Summa:
Satan propior nobis est, quàm ullus credere
possit, cum sanctissimis propinquissimus sit,
adèd ut ipsum Paulum colaphizare, & Chris-
tum vehere possit, quorsùmlibet. Lutherus,
de phreneticis & obsessis. Il paroît par ce
passage que le docteur Luther prenoit un peu
trop généralement ce que l'Ecriture nous
apprend des opérations démoniaques, qu'il
outroit à son ordinaire & défiguroit les vé-
rités qu'il s'avisait de commenter; mais l'on
voit en même tems qu'il pensoit plus catho-
liquement sur cette matiere qu'un très-noble
Prélat de l'Eglise romaine, 15 Déc. 1777.
p. 596. Le protestant & médecin anglois
Thomas Brown, & le philosophe St. Evre-
mont pensoient aussi très-différemment de
ce Monseigneur; & en pareille matiere leur
opinion a plus d'autorité que celle de sa
Grandeur. Voiez le Catéch. philos. p. 374
& 375, édit. de 1777.*



Meditationes de præcipuis Jesu Christi in Eucharistiâ qualitativis, in singulos dies mensis distributæ &c, quibus subnectuntur spiritualia monita pro iis, qui salutem proximi dant operam. Ipris, apud T. F. Walwein. 1. vol. in 12.

LA premiere partie de ce recueil ne peut que contribuer à nourrir la piété des fideles, & à la diriger particulièrement vers le plus auguste de nos Sacremens par des réflexions solides & touchantes sur le profond & consolant mystere de l'Eucharistie. La seconde partie contient d'excellens avis pour les curés, & en général pour les ministres du Seigneur occupés de l'instruction & de la sanctification des Chrétiens. Les conditions établies par l'auteur pour le refus ou le délai de l'absolution, sont très-justes, très-conformes à la doctrine des Conciles & des Peres (a); elles méritent l'attention la plus sérieuse de la part des confesseurs. Les adversaires des Jésuites leur ont souvent objecté d'être trop faciles, trop indulgens sur cet article; je ne fais à quel point ce reproche peut être fondé, mais ce qu'il y a de bien sûr c'est que depuis leur suppression on n'est pas devenu plus sévère: je doute même si l'on a jamais été plus indulgent, si l'on s'est jamais donné aussi solennellement que certaines gens le font aujourd'hui, pour ministre de l'impénitence.

(a) Ouvrage important sur cette matiere, 1 Juin 1775. p. 795.

Découvertes de Mr. Marat, docteur en médecine, sur la lumière, constatées par une suite d'expériences nouvelles qui ont été faites un grand nombre de fois sous les yeux des commissaires de l'académie royale des sciences. Seconde édition. A Paris chez Jombert 1782.

LE titre même de cet ouvrage décide, supposé qu'il soit juste, les questions qui y sont traitées. Si les apperçus de M^r. Marat sont vraiment des *découvertes*, comme il en est persuadé, la théorie de Newton est anéantie. Il est vrai que la plupart des journalistes appellent *démonstrations*, les diverses expériences de M^r. Marat & les conséquences qu'il en déduit; mais plus d'une fois j'ai eu occasion d'observer que dans ce siècle confiant les plus légères conjectures devenoient des *démonstrations* même géométriques, & produisoient l'effet d'une évidence irrésistible *. Il est donc prudent d'attendre, & de laisser M^r. Marat mieux encore approfondir son système, vérifier ses expériences par de nouvelles & en méditer les résultats avec le moins de prévention qu'il lui sera possible. Mais l'on peut sans risquer d'en dire trop, assurer que plusieurs de ses raisonnemens sont très-satisfaisans & paroissent appuyés sur des faits vrais; ils méritent d'autant plus l'attention des savaus,

* Observ.
philos. en-
tret. 1, 2
& 3.

que plusieurs sont conformes à ce que d'autres physiciens ont pensé sur le même objet. Par exemple, M^r. Marat réduit les 7 couleurs de Newton à trois (a) ; réduction que M^r. Palmer avoit déjà regardée comme indispensable (b). Il pense que les rayons sont tous également refrangibles , & oppose à la théorie de leur différente refrangibilité plusieurs expériences qu'il croit être péremptoires (c). Il ne veut pas que le noir soit une simple privation de la lumière , puisque , dit-il , les corps noirs sont vus par réflexion , & que les rayons bleus concourent sur-tout à en tracer l'image. Il prétend que le rayon ne se décompose pas dans le prisme , & se plaint de ce que Newton a confondu leur *déviabilité* avec leur refrangibilité &c. Il faut convenir que dans plusieurs passages de son livre il y a quelque obscurité ; on a de la peine à saisir tantôt la nature de l'expérience qu'il propose , tantôt sa liaison avec l'argument qu'il en déduit : mais un auteur qui possède bien son système , ne manque pas

(a) Au bleu , au rouge & au jaune.

(b) Mr. Palmer prétend que la lumière ne comporte , à proprement parler , aucune couleur ; mais il partage néanmoins chaque rayon en trois parties seulement.

(c) Si l'affertion de Mr. M. venoit à être reconnue pour vraie , je prendrois acte de l'avoir proposée avant lui. Nos raisons ne se rencontrent pas toutes , mais la conclusion en est la même. Voyez le Journ. du 1 Juin 1781. p. 165 & autres cités *ibid.*

de moyens de le rendre parfaitement intelligible; & ces moyens, M^r. Marat les emploiera sans doute, dès qu'il saura qu'il n'a point été entendu également de tous les lecteurs.



Carmina D. Caroli le Beau, &c. *Poësies de Mr. Charles le Beau, professeur d'éloquence au college des Grassins & au college roïal &c. A Paris, chez Morin, à Liege chez Lemarié 1782. vol. in-8^o. Prix 4 liv. rel. avec le portrait de l'auteur.*

UN recueil de poësies latines est une chose rare dans l'état actuel de la littérature, le nom de l'auteur y ajoute un nouveau prix. On connoit son attachement aux anciens modeles, aux principes de sagesse & de décence, & à tout ce qui peut faire mettre avec confiance ce recueil entre les mains de la jeunesse. On n'y trouvera pas en général de grandes images, des pensées fortes, ni rien de ce qui annonce le sublime: mais l'auteur excelle dans le gracieux. Ses vers sont doux, faciles, élégans, harmonieux, & d'une latinité pure, malgré les assertions si généralement, mais si fausement avancées aujourd'hui, que les modernes ne sauroient jamais bien écrire en latin*. L'ouvrage est divisé en cinq livres: les deux premiers contiennent des traits tirés de l'histoire sacrée & de l'histoire profane. Dans

* 1. Août
1782. p. 468.
— 1 Nov.
p. 316.

le troisieme font des fables; dans le quatrieme des pieces fugitives; & dans le cinquieme les sujets traités par l'éditeur. Celui-ci y a ajouté des pieces qu'il a composées pour servir de modele aux jeunes gens sur des sujets seulement indiqués par M^r. le Beau ou par l'université pour les prix publics.



Recueil de toutes les prieres de l'Ecriture sainte, rangées dans le même ordre qu'elles se trouvent dans l'ancien & le nouveau Testament; avec des prieres pour réciter dans les familles le matin & le soir, aussi composées des propres paroles de l'Ecriture sainte, des Peres & de l'office de l'Eglise. A Paris, chez Simon 1781, petit in-12 de 372 pag. avec une jolie gravure.

L'On ne peut disconvenir que les hommes chargés de l'instruction publique, & sur-tout de l'enseignement de la religion, ont trop négligé l'examen des livres à prieres, & le soin de multiplier ceux qui joignent l'onction de la piété, à la solidité des idées & la dignité du langage. On en voit un très-grand nombre qui ne peuvent que déroger à la majesté de la religion, engendrer des notions fausses ou mesquines touchant les dogmes du christianisme, & énerver cette vigueur d'ame que la piété

communiqué à ceux qui se nourrissent des alimens qu'elle leur offre. Les prières les plus agréables à Dieu, & par conséquent les plus utiles à l'Eglise, sont celles que son Esprit-saint a dictées lui-même. Le livre que nous annonçons ici, les contient toutes à l'exception des Pseaumes qu'on n'a pas cru devoir y joindre pour ne pas trop grossir le volume (a). Ce n'est pas qu'il n'y ait de très-bonnes prières, dont les paroles & la suite des pensées ne se trouvent pas dans les saintes Lettres; mais il est constant que celles qui en sont tirées, sont préférables à toutes autres, ayant la sanction de la Divinité, & de plus l'onction & la lumière inséparable d'une lecture réfléchie de l'Ecriture.

(a) Le recueil des Pseaumes est d'ailleurs entre les mains de tout le monde. La paraphrase littérale du P. Lallemant * fait un excellent livre de prières.

15 Déc.
p. 571.



Histoire du couvent des Dominicains de Lille en Flandre &c, par le R. P. Charles-Louis Richard. A Liege, 1782, & se trouve chez l'imprimeur du Journal. 1 vol. in-8°.

Quoique cette histoire par son titre paroisse devoir être d'un intérêt très-borné, elle s'étend par la manière dont l'auteur

15. Novembre 1782.

419

teur l'a traitée, sur un grand nombre d'objets qui méritent les regards des savans. Il y a plusieurs traits relatifs à l'histoire générale de la Flandre & des autres provinces des Pais-bas. On y trouve sur tout une réfutation bien raisonnée des contes puérils & indécens dont un pédant philosophe a barbouillé la nouvelle histoire de la ville de Lille. Le style se ressent de la vivacité & de l'aisance de l'auteur très-connu par un grand nombre d'ouvrages estimables, par une vaste érudition, par un zèle actif & brûlant pour les droits de la religion outragée. (a)

(a) Voyez les Journ. du 15 Janvier 1776. p. 81. — 15 Déc. 1776. p. 560. — 15 Mars 1777. p. 415. — 15 Oct. 1780. p. 240 &c &c.



Lettre à l'auteur du Journal.

ENtre les peintres flamands cités dans vos feuilles du 15 Août & 1 Sept. p. 599 & 73, il n'est fait aucune mention de Mr. Lens. J'en ai été d'autant plus surpris (a) que per-
sonne

(a) Il n'y a certainement aucun lieu d'en être surpris. Après avoir inséré la lettre qui m'avoit été adressée touchant deux peintres distingués par le Comte du Nord, j'ai déclaré bien positivement que par-là je ne prétendois adopter aucun genre de préférence; & si j'avois prévu que cela donneroit lieu à des plaintes ou à des surprises, j'aurois été plus

sonne ne peut lui disputer l'art de joindre au dessein le plus correct, la composition la plus riche & le coloris le plus brillant. J'invite les connoisseurs à examiner deux de ses ouvrages; le réfectoire des Alexiens à Liere, & la salle de Mr. Cogels à Anvers. Ils jugeront mieux de son mérite d'après ces tableaux, que d'après tout ce que je pourrois en dire. Je suis, &c.

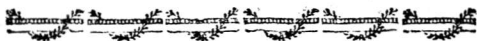
plus difficile à insérer cette lettre, comme je le serai à revenir encore sur cette matiere. Je tiens une notice exacte de nos artilles, de leurs ouvrages & de leurs talens de caractère, pour leur donner un article dans le *Dictionnaire historique*. Il est vrai que par la nature & l'objet de ce livre, cette gloriole ne leur viendra que quand ils seront trop fages pour la desirer. Mais la vraie époque de fixer le mérite des hommes, est celle où l'envie ainsi que les petites ruses de célébrité ont perdu leurs ressorts.

*Urit enim virtute suâ qui prægravat artes
Infra se positas, extinctus amabitur idem.* Hor.

Nouvelle recette pour délivrer les greniers & les bleds des calandres, & de tous insectes qui nuisent aux grains. Prenez de la rue verte deux poignées; de la sabine, pareille quantité; de la tanaisie, du basilic de la petite espece, de la grande sauge, de la petite sauge, de la feuille de persil, de la racine de persil, de chacun une poignée, & du verd de poireau, deux poignées; hachez le tout, & pilez-le dans un mortier; mettez-le ensuite dans un grand chaudron. Versez-y neuf pintes, mesure de Paris, de jus de fumier; couvrez le chaudron avec des planches, & mettez par-dessus

un drap mouillé. Laissez le tout reposer vingt-quatre heures, plus ou moins; puis, faites-le bouillir sur un bon feu, l'espace d'un quart-d'heure, au grand air. Retirez le chaudron de dessus le feu; passez tous ces simples dans un gros linge en les pressant beaucoup; conservez-en le marc pour en faire l'usage que nous indiquerons ci-après. Versez dans la liqueur que renferme encore le chaudron, quatre pintes de fort vinaigre, ayant soin de le bien mêler avec la liqueur. Portez le chaudron dans le grenier que vous voulez délivrer des calandres & autres insectes. Prenez une grosse brosse ou pinceau de barbouilleur. Vous le tremperez dans cette liqueur, & vous frotterez les murs de votre grenier, quatre pouces de hauteur tout autour, & quatre pouces de largeur sur le plancher. Vous réitérerez cette opération pendant dix ou douze jours consécutifs, & durant le jour, les contrevents du grenier ouverts, jusqu'à ce que vous soyez délivré de ces insectes. Pendant ce tems, il faut continuellement remuer le bled avec de larges pelles, qui aient des manches longs pour la commodité de ceux qui font ce travail. Ils doivent observer de jeter ce bled le plus haut qu'ils peuvent, & en arc: ce qui tourmente tellement les calandres, qu'elles ne peuvent rester dans le bled, & fuient de tous les côtés. Mais étant infectées par l'odeur de cette drogue qui se répand au loin, elles périssent & ne peuvent revenir dans le bled. Il faut ensuite passer ce dernier au crible, le remuer comme auparavant & souvent, selon les saisons. Il est bon, pendant toute cette opération, d'avoir quelques personnes qui prennent soin d'écraser les calandres & autres insectes, à mesure qu'on les voit se réfugier contre les murs des greniers. Elles peuvent aussi les ramasser avec un balai de crin, & les jeter dans un baquet où il y ait un peu d'eau, & les donner à manger aux poules qui aiment beaucoup ces animaux. On a fait une autre expérience qui a fort bien réussi; c'est de dresser autour du tas de bled

des planches frottées de la même liqueur, afin que l'odeur de ces planches empêche les insectes d'en approcher. Le marc de ces végétaux est aussi très-efficace, en le mettant par petit tas le long des planches & tout autour du grenier. En faisant cette expérience, on a remarqué avec plaisir que la simple fumée de ces mêmes plantes que l'on faisoit bouillir au milieu d'une cour, a délivré la maison de punaises, & même de l'importunité des mouches.



L'Echo est le mot de la dernière Enigme.

LOGOGRIPE.

J E suis un nom connu de tout amant,
 Que quelques fois il avère ou dément.
 Mais dans un sens, connu des solitaires,
 J'excite en eux des larmes salutaires.
 Point de martyrs que je ne tourmentai :
 Point de tourmens que je ne surmontai :
 Si cela ne suffit pas pour décèler mon être,
 Encore quelques traits me feront mieux connoître.
 Mon premier membre allonge le sentier,
 Et peut tracer le tour du monde entier.
 En moi l'on trouve un mont allégorique,
 Qu'autrefois cultiva le Prophète mystique :
 Dans le sens propre ainsi qu'au figuré,
 A la cité céleste on le voit comparer.

NOUVELLES



NOUVELLES POLITIQUES.

TURQUIE.

CONSTANTINOPLE (*le 30 Septembre.*)
Le 20 de ce mois, la Sultane favorite est accouchée, dans le Harem, d'un prince qui fut nommé Sultan Mehmet-Bey: cette heureuse nouvelle fut annoncée au peuple par une triple décharge de l'artillerie, qui fut répétée pendant trois jours. Le Rais Ismael-Bey a été nommé gouverneur de la Morée.

On s'attend à un grand changement dans le système politique de la Porte: les Albanois en feront cause, dit-on, en partie. Le nouvel hospodar de Moldavie a eu enfin son audience de congé du grand-visir: il reçut de ses mains un sabre & une pèlerine à la Valaque, comme une marque de son investiture, puis il partit pour se rendre à Jassy, sa résidence. Le prince Ypsilanti, ci-devant hospodar de la Valachie, est arrivé en cette capitale avec une suite très-brillante; le Bostangi bachi, qui lui fit aussi-tôt une visite, s'étant aperçu de tant de richesses, lui déclara peu après, que la chambre des finances ottomanes avoit besoin de mille bourses (la bourse à 500 écus) pour payer la solde des Janissaires: surquoi le prince

II. Part.

E e

en avança sur le champ 700 & acquita le reste peu après.

Chaque habitant de cette capitale est actuellement occupé à se construire une maison, ou du moins une retraite pour l'hiver prochain; mais la confusion, & la cherté du bois & autres matériaux nécessaires pour la construction, sont grandes & la misère extrême. C'est pour obvier à ces malheurs que le nouveau grand-visir a ordonné que l'on amenât de tous côtés du bois de construction, en ayant au même tems réglé le prix: il a fait en outre distribuer de grandes sommes d'argent aux plus misérables, pour les mettre en état de se bâtir au moins quelques chaumières.

R U S S I E.

PÉTERSBOURG (le 12 Octobre.) On a célébré le 2 l'anniversaire de la naissance du grand-duc Paul, & jeudi celui du couronnement de l'impératrice, qui à cette occasion a institué un nouvel Ordre sous le nom de St. Woladimar ou Wolodimir, premier duc de Kiovie, qui dans le huitieme siecle embrassa la religion chrétienne. Cet Ordre est indistinctement militaire & civil & consiste en quatre classes dont tous les chevaliers jouiront de pensions. Savoir: ceux de la premiere classe 600 roubles, de la seconde 400, de la troisieme 200, & de la quatrieme 100. Sa Majesté, après que cet Ordre eut été béni solennellement par l'archevêque

15. *Novembre 1782.*

425

chevêque de cette ville, s'en est décorée elle-même en qualité de grande-maîtresse, & nommera demain les personnes qu'elle en doit gratifier. Un des instituts est que pour l'obtenir, il faut avoir servi l'Etat pendant 35 ans, sans tache ni reproche.

Divers régimens s'assembloient à Mohilow, & en partent successivement pour les frontières de la Turquie; il paroît toujours qu'on s'attend à une guerre contre la Porte. Quelques régimens avoient à la vérité reçu ordre de suspendre leur marche, mais il a été aussitôt révoqué. La révolte des Tartares contre Saïb-Gueray, semble avoir été fomentée à Constantinople. Cependant les provinces ottomanes qui bordent les deux empires d'Allemagne & de Russie, sont en proie aux dissensions & à la guerre civile, tandis que la capitale de l'empire turc est presque détruite par des incendies successifs & terribles. Dans ces circonstances, on croit qu'il sera facile à nos armées de faire rentrer les Tartares dans le devoir, d'autant plus que ces hordes vagabondes, & qui vivent de rapines, ont provoqué contre elles les armes de l'Empereur, en faisant des courses jusques sur les provinces des Etats héréditaires qui les avoisinent.

Notre ministère a été informé que des navigateurs russes ont fait de nouvelles découvertes dans l'Archipel de St. Lazare ou les isles Mariannes, dans l'Océan-oriental, à l'extrémité occidentale de la Mer du Sud, à 406 lieues environ des Philippines; reste

à savoir si elles sont plus importantes que les précédentes qui avoient fait tant de bruit & se sont ensuite trouvées réduites à très-peu de chose.

P O L O G N E.

VARSOVIE (*le 15 Octobre.*) L'ouverture de la diète ordinaire de la Pologne & de Lithuanie s'est faite le 30 du mois dernier avec les formalités usitées. Il s'éleva d'abord quelques difficultés dans la chambre des nonces, sur-tout, quant à l'admission du prince Adam Czartorysky, en qualité de nonce de Wilna: l'on objecta, que ce seigneur étoit inéligible, comme ayant aujourd'hui le grade de général au service de l'Empereur: cependant l'on parvint à applanir cet obstacle & quelques autres; après quoi le prince Krasinski, quartier-maître général de la couronne, fut élu maréchal; & M^r. Kizinski, secrétaire du cabinet du Roi, fut choisi pour secrétaire de la diète. Le nouveau maréchal prononça, selon la coutume, un discours, par lequel il promit de faire tous ses efforts, afin que la présente diète produise des arrangemens avantageux au bien-être de la patrie. Ensuite la réunion des deux chambres a eu lieu dans le meilleur ordre; & l'assemblée a prorogé ses séances à la huitaine. La tranquillité avec laquelle tout s'est passé jusqu'ici, fait espérer que le même calme regnera durant toute la session. L'on s'attend toujours à y voir

15. Novembre 1782.

427

porter un projet , pour la suppression & la réforme de plusieurs Ordres religieux & couvens dans le royaume. Durant la tenue de cette diète , le Grand-Duc & la Grande-Duchesse de Russie passeront par la Pologne , & le Roi aura , dit-on , une entrevue avec eux à Bialystock. Le prince Frédéric-Guillaume de Wurtemberg qui les précède , pour aller prendre possession de son gouvernement en Russie , a dîné avec la princesse , son épouse , chez le Roi ; & le lendemain il a continué son voiage.

ESPAGNE.

MADRID (*le 12 Octobre.*) Le 9 , le Roi , les Princes , l'Infant & les autres personnes de la cour , passèrent du château de St. Ildefonse à celui de St. Laurent , où S. M. & LL. AA. jouissent d'une parfaite santé.

Depuis que les barrières flottantes ont été brûlées , il ne s'est passé rien d'essenciel au camp devant Gibraltar. La canonnade des vaisseaux de guerre à la Pointe - d'Europe n'a pas porté grand dommage à l'ennemi : les chaloupes - canonnières & les bombardes ont produit plus de bruit que d'effet : le feu des lignes n'est pas plus à craindre pour la place ; & au jugement des militaires il devient de plus en plus probable , que Gibraltar est imprenable par un siège régulier , non plus que par un blocus. Il y entre presque journellement de petits bâtimens à la vue de l'escadre combinée , qui ne peut l'empêcher. Ce-

E c 3

pendant

pendant la cour d'Espagne ne se décourage point : elle a donné ordre à Don Louis de Cordova de rester mouillé avec la flotte combinée dans la baie, & à M^r. le duc de Crillon de continuer le siège. En conséquence on travaille à une nouvelle ligne, qui sera encore plus près du rocher au-dessous des batteries du Pigatcho & du Pastel. Le 24 Mgr. le Comte d'Artois a passé en revue & a vu manœuvrer l'armée françoise. Le 25 un courier de St. Ildefonse a porté la nouvelle, que l'amiral Howe étoit parti le 8 pour secourir Gibraltar. Ainsi l'on attend à tous momens l'escadre angloise : un combat naval paroît inévitable : quoique les Princes ne puissent pas y prendre part, puisqu'ils n'ont point la permission de s'embarquer, ils ne partiront pas sans en voir l'issue. Le 26 Mgr. le Comte d'Artois a passé en revue l'armée espagnole. Ce Prince a donné une pension de 600 livres sur sa cassette au baron d'Arnsfeldt, capitaine au régiment Roïal-Suédois, lequel s'est fort distingué sur la prame du prince de Nassau & en est sorti le dernier, lorsqu'elle fut toute en feu. Quatre sergens, qui ont fait de belles actions dans le cours du siège, ont obtenu du même Prince chacun 150 liv. de pension.

Le général Elliot aïant envoié une chaloupe parlementaire, pour convenir de l'échange des prisonniers qu'il a faits, & aïant marqué à notre général, " qu'il prenoit un „ soin particulier de nos blessés, & qu'il avoit „ été lui-même à l'hôpital y voir par ses

„ yeux , si les ordres , qu'il avoit donnés à ce
„ sujet , étoient exécutés „ ; M^r. de Crillon
lui a fait cette réponse : *Les armes sont jour-
nalieres : on m'avoit donné , pour vous combat-
tre , des machines , qui n'étoient point de mon
goût : il en falloit de meilleures pour atta-
quer un général tel que vous : mais il m'a
fallu obéir. Je vous rends mille graces des
soins , que vous avez de nos officiers. Les
égards , que méritent les deux cours , pour
lesquelles je commande , doivent attirer vo-
tre bienveillance sur leurs soldats : je les
recommande toujours à vos bontés , & vous
pouvez compter sur les mêmes bons procédés
en faveur des vôtres &c. —* Les 8 offi-
ciers , les deux aumôniers , & les chirurgiens
de marine , que le général Elliot a renvoyés ,
rapportent , qu'ils ont appris des officiers de
la garnison , que leur général , voiant les
batteries flottantes s'emboffer aussi près , ne
put s'empêcher de verser des larmes : *Voiez ,
mes enfans* , dit-il à ses troupes , *voiez à quoi
s'expose l'obéissance : la valeur , le courage
seront inutiles à nos ennemis : ils le pensent
peut-être eux - mêmes & ne s'avancent pas
moins pour se faire massacrer. Que leur obéis-
sance anime la vôtre ; & je vous réponds ,
que vos efforts ne seront pas infructueux ;
que la victoire est à nous.*

A en juger par cette lettre de M^r. le
duc de Crillon au gouverneur anglois , notre
général a toujours eu mauvaise idée des bat-
teries flottantes ; & il faut avouer , qu'elles
n'ont pas été si bien à l'abri des boulets-rou-
ges ,

ges, que se l'étoit promis M^r. d'Arçon : mais d'un autre côté l'on convient assez généralement, que le manque de précautions & la trop grande précipitation à les faire embosser a beaucoup contribué à leur perte. Au lieu de les diviser, on les disposa en groupe, au point qu'un officier, qui étoit sur une de ces prames portant 9 canons, rapporte, qu'à peine elle put tirer 5 ou 6 fois sa bordée, gênée comme elle l'étoit par celles de M^r. Moreno & du prince de Nassau. Ces deux dernières seulement, ensuite celle de Don Cayetano Langara, furent enflammées par les boulets de la place : les 7 autres étoient intactes ; &, comme, par un autre manque de précaution, l'on avoit oublié de prendre aucunes mesures pour les remorquer en cas d'accident, ce fut leur propre équipage qui y mit le feu, afin qu'elles ne tombassent pas au pouvoir de l'ennemi.

Les officiers tant espagnols que françois, que le général Elliot recueillit dans ses chaloupes à la journée destructive des batteries flottantes, furent renvoyés au camp, dès le 17 Septembre, prisonniers sur leur parole. Selon leur rapport, ils en ont reçu le traitement le plus honnête ; il leur fut servi chaque jour, à la table de ce commandant, des viandes fraîches, (dont il ne goûte jamais lui-même depuis plus de 20 ans) des légumes frais & d'excellens fruits pour la saison. Ils ajoutent que la veille de leur départ, il leur fit passer au dessert la dernière gazette de notre ville. Comme on a cru qu'il ne pou-
voit

voit être si bien servi que par des sujets de la nation , on a fait des recherches & on a découvert que ces messagers demeuroient dans les villages de Marbella , & d'Estepona , entre Malaga & Gibraltar ; on en a déjà pendu une douzaine , & on est à la poursuite des autres.

On avoit été surpris que Sir Elliot n'eût point renvoyé quelques soldats enlevés par sa garnison ; mais on est revenu de cet étonnement , depuis que l'on fait qu'il les emploie aux travaux des fortifications , en récompenses de ce que nous avons condamné à la chaîne l'équipage d'un petit navire anglois qui avoit tâché de se glisser dans le port de Gibraltar.

On lit dans quelques feuilles publiques qu'après le désastre des batteries flottantes , M^r. le duc de Crillon a dit au milieu d'un grand nombre de ses officiers : *Je ne comptois pas sur l'effet de ces machines ; je n'ai fait qu'obéir en les employant : nous suivrons désormais un nouveau plan ; il est de moi & j'espère que par les mains de ce brave officier (en montrant le directeur-général de l'artillerie) il nous fera briser ce boulevard.* C'est ce plan que le prince de Nassau a été chargé de présenter au Roi d'Espagne.

— M^r. de Crillon a demandé un état des armes & bagages , qui ont été perdus dans la malheureuse expédition du 13 Septembre : cette perte ne laisse pas d'être considérable , aucuns des effets , appartenans aux premiers piquets , n'ayant été sauvés , & fort

peu des seconds, qui furent détachés pour aller à leur secours (a). On a disposé les bombardes pour jeter des bombes dans l'endroit, où les batteries flottantes périrent, parce qu'on a remarqué, que l'ennemi y envoioit du monde pour placer des bouées, apparemment dans le dessein d'en retirer les canons & les autres effets. Le brigadier Don Ventura Caro fait travailler à un petit chemin, relatif à quelque projet formé pour le cas d'une sortie de la part des assiégés. Quelques officiers ont été reconnoître de fort près plusieurs postes ennemis, d'après le projet de Don Martin Alvarez de s'emparer du Pastel & des emplacements bas; mais les effets de ces projets ne sont pas près d'éclorre.

ALGESIRES (le 6 Octobre.) Le siège se continue par ordre de la cour, déterminée sans doute à ce parti par des vues, que nous ignorons : mais, à moins de quelque événement extraordinaire & imprévu, il n'y a militairement qu'un foible espoir de succès. On a dérobé la nuit dernière à l'ennemi, & l'on a poussé un boïau depuis la batterie de Mahon, qu'on laissa brûler il y a quelque tems, jusqu'à la Mer de l'Ouëst. Ce nouvel ouvrage a 24 toises de longueur & s'avance à 160 toises de la porte de terre. Le

(a) Il paroît qu'il s'agit ici de l'attaque par terre, dont on ignore encore le détail; on fait seulement que quelques régimens y ont beaucoup souffert.

bonheur de M^r. le duc de Crillon ne s'est pas démenti en cette occasion : il n'y a eu qu'un Espagnol de tué sur six mille travailleurs. L'armée combinée mouille toujours ici, attendant l'escadre angloise pour la combattre. Il arriva le 2 un courier de M^r. O'Reilly, gouverneur de Cadix, à M^r. de Crillon, pour lui apprendre, que les Anglois avoient été apperçus sur la côte de Lagos. Le lendemain M^r. de la Motte-Piquet revint avec son vaisseau, l'Invincible, de Cadix, & donna la même nouvelle : mais les vigies se sont trompées cette fois-ci comme tant d'autres. Si l'amiral Howe n'arrive pas dans la semaine, nos Princes, que l'espoir seul d'un combat naval retient à St. Roch, partiront vers le 10 du courant. Pour que leurs voitures se tirent des plaines d'Andalousie & de Castille, il faut prévenir la saison des pluies, qui approche. — Si jamais on a pu se promettre quelques succès d'un combat, c'est sans doute de celui qui va avoir lieu ici. Les généraux de mer ont pris toutes les précautions imaginables pour bien recevoir les ennemis. Si leurs vaisseaux de ligne se tiennent au large, plusieurs chaloupes, bateaux plats &c, montés de 1500 hommes, sont destinés uniquement à enlever les navires ravitailleurs à l'abordage. Si l'escadre cherche à les soutenir, les chaloupes-cannonnières, qu'on a arrangées avec des fourneaux & des grils, pour tirer à boulets-rouges, tâcheront de faire parmi elle du ravage, sans parler des brûlots, qui serviront au même

me

me objet. Enfin , si à la faveur du vent ou par sa manœuvre , l'amiral Howe parvient à se mouiller quelque part , Don Louis de Cordova est décidé à l'attaquer bord-à-bord , & à sacrifier une partie de son armée pour détruire entièrement celle de l'ennemi. Cette vive résolution , soutenue par l'ardeur & (l'on pourroit dire) l'animosité des équipages , ne laisse pas douter , que , si mylord Howe se présente , le combat ne soit un des plus acharnés , des plus sanglans , & des plus décisifs , dont les annales de la marine fassent mention. Le Terrible , le Majestueux & le Roïal-Louis , tous vaisseaux de 110 canons , l'Actif & le Zodiaque de 74 , ont ordre de rentrer à Toulon après cette expédition.

CADIX (le 4 Octobre.) L'équipage de l'Invincible a été si fort attaqué de maladie , qu'il ne s'est trouvé que 80 matelots & 300 soldats en santé , à son arrivée ici. M^r. de la Motte-Piquet a pris tous les matelots des bâtimens marchands de sa nation qui sont ici ; mais ne lui ayant produit que 80 hommes , on a été obligé de compléter son équipage d'Espagnols pour pouvoir retourner demain à Algéfire. Il vient d'arriver ici un bâtiment portugais chargé de dépêches de notre envoyé à Lisbonne , portant que la flotte angloise avoit paru sur la côte de Portugal. — Le 28 du passé , deux vaisseaux de guerre russes & une frégate sont arrivés ici , ayant été séparés le 15 de leur escadre , vers le Cap Finisterre , par une

15. Novembre 1782.

435

tempête qui ne leur a causé aucun dommage.

Extrait d'une lettre du camp de St. Roch
du 14 Octobre.

Le 12, la tourmente, l'impétuosité des vents & la pluie ont été si considérables, que la flotte combinée, croisant à l'entrée de la baie de Gibraltar a été très-endommagée; le Triomphant, vaisseau espagnol de 74 canons, est allé s'échouer à la Pointe-d'Europe, où il a submergé. Le général Elliot a eu le tems & le soin généreux de sauver l'équipage & d'en retirer les vivres & les munitions de guerre. Ensuite en tirant à boulets rouges sur la carcasse, il a achevé de le couler à fond. Le Majestueux, aux ordres de Mr. le vicomte de la Rochechouart, a manqué de subir le même sort; mais par une manœuvre, heureusement hardie, il a viré de bord à tems, & aïant perdu son grand mât, une frégate l'a remorqué jusques à Algésire. L'armée navale s'est retirée vers l'entrée de la rade de ce dernier port, dans l'impuissance de résister au gros tems: & le 13, la flotte de l'amiral Howe (la mer étant très-houleuse & par un vent d'Ouëst très-impétueux) est venue, délabrée & en mauvais ordre, pour entrer dans le port de Gibraltar; mais n'aïant pu s'élever assez à la hauteur de la côte d'Afrique, pour courir à propos les bordées, qui portent dans le confluent de la rade des assiégés, elle a été ainsi que les

transports, entraînée par la force des vents, & la chute rapide des flots, dans les vagues sautillantes de la Méditerranée. Il paroît que ses vaisseaux sont tous très-maltraités. Nous en avons compté 33 & plusieurs frégates, dont une & quatre transports (d'autres lettres disent seize) sont entrés dans le port de Gibraltar, à la faveur de la tempête.

Ce jour-là, l'armée combinée a mis beaucoup de célérité pour réparer les dommages de la veille. Aujourd'hui Mr. de la Motte-Piquet vient de partir pour se rendre dans la Méditerranée; & nous voyons les trois autres divisions de la flotte le suivre dans le meilleur état possible, & avec le vent le plus favorable. On atteindra facilement l'ennemi embarrassé de ses transports, & on se propose de lui livrer le combat le plus décisif. Il n'est guère probable que lord Howe puisse l'éviter, & revenir en Angleterre, après avoir bravé nos forces maritimes; il ne peut trouver d'asile que dans les ports de Cagliari en Sardaigne, de Specia, dans le territoire de Genes, ou dans celui de Livourne. Nous ne voyons aucun mouillage le long des côtes de Barbarie, si toutefois il s'échappe à la vue & aux poursuites des combinés. Pendant la saison présente, le vent d'Ouest regne plusieurs mois dans la Méditerranée & empêche le débouquement du Déroit au Chenal, qui est entre Ceuta & la Pointe d'Europe, pour remonter dans l'Océan. Mr. de Tourville

15. Novembre 1782.

437

& Mr. le comte d'Estaing ont attendu bien longtems , dans la même position où se trouvent les Anglois , la commodité des vents , avec la juste crainte d'être désarmés par les ouragans communs , qui viennent du fond du golfe de Lyon jusques au Détroit. Néanmoins ces amiraux avoient des ports pour se réparer , & l'amiral Howe n'en a point.

S U E D E.

STOCKHOLM (le 15 Octobre.) Depuis que la Reine est relevée de ses couches , Sa Majesté a remis à M^r. le baron Charles Sparre , sénateur & grand Statthalter , une somme de 42 mille écus , monnoie de cuivre , avec ordre de les employer à la délivrance de ceux qui sont détenus pour dettes , le surplus devant être distribué aux deux maisons , établies pour l'éducation des enfans : les prisonniers ont été remis ces jours-ci en liberté. Les vœux de ces infortunés se sont réunis à ceux de tous les habitans de la Suede , pour la conservation de cette Princesse.

D A N N E M A R C K.

COPPENHAGUE (le 15 Octobre.) Le Roi vient de nommer conseiller intime le chambellan M^r. de Saint-Saphorin , son ministre près de la république de Hollande. Le

vaisseau de guerre l'Oldenbourg est rentré dans le port, & la frégate le Cronbourg aux ordres du capitaine Ramshart se trouve en rade, prête à faire voile pour les Indes-occidentales, d'où il est venu ainsi que d'Islande, de France & autres endroits divers navires marchands bien approvisionnés. Il se trouve dans le Sund 100 bâtimens de différentes nations, destinés tous pour la Mer du Nord.

I T A L I E.

ROME (le 15 Octobre.) Le souverain Pontife vient de nommer à divers gouvernemens, vacans dans l'Etat-ecclésiastique, & a accordé des pensions à quelques-uns des gouverneurs, qui ont demandé leur retraite. Sa Sainteté toujours occupée du bonheur de ses sujets, & desirant encourager l'agriculture dans ses Etats, vient de promettre aux colons de l'argent & des grains en avance, sans en rien exiger. — On lit ici avec beaucoup de sensibilité & d'intérêt les détails du voyage du Saint-Pere *, & sur-tout
ses

* Ce recueil intéressant vient d'être réimprimé dans ces provinces, & se vend à Liège chez Tutot, 1 vol. in-8°, prix 3 escalins avec le portrait du Pape & une vignette représentant son entrevue avec l'Empereur. Dans peu on le trouvera aussi à Luxembourg chez l'imprimeur du Journal, en latin & en français.

ses différens discours qui donnent la plus grande idée de son esprit & de son cœur ; on y admire avec raison une éloquence pleine de choses, simple & touchante, une latinité riche & pure, un style nombreux mais clair & naturel. (a)

Sa S. voulant enrichir de plus en plus le

(a) Le passage rapporté dans le dernier Journal p. 362, ayant paru dans quelques gazettes traduit d'une manière absurde & ridicule, nous croions devoir le rendre ici avec plus de vérité. Comme nous sommes persuadés que vous desirerez vivement d'apprendre de nous quelque chose touchant les grandes affaires de l'Eglise & du St. Siège qui ont fait l'objet de notre entrevue avec S. M. I., nous saisissons à ce desir autant que nous le pouvons dans le moment actuel. Nous avons eu presque tous les jours des conférences avec le Prince sur ces matières, que nous avons traitées ensemble d'une manière aisée & amicale, mais de part & d'autre avec la plus grande application. Rien n'a été passé sous silence ; sans consulter d'autre règle que celle de notre devoir & de nos obligations apostoliques, nous avons parlé pour les intérêts de l'Eglise & de la religion avec le zèle & la liberté que notre place exige de nous, & le Monarque a écouté le tout avec la plus grande & la plus favorable attention. L'esprit pénétrant de l'Empereur Joseph & l'amitié particulière qu'il sembloit avoir conçue pour nous, ont paru donner un nouveau poids à nos raisons & assurer le succès de nos demandes. Aussi devons-nous convenir que la confiance que nous avions placée dans son équité, ne s'est point trouvée vaine. Nous avons indubitablement obtenu de lui quelques articles de la plus grande conséquence, comme il est déjà connu par les ordonnances nouvellement publiées * ; & si nous

II. Part.

F f

n'avons

* 1 Mai

p. 60. —

15 Avril p.

606. —

1 Juin. p.

196. —

15 Sept. p.

146.

Museum Clémentin de monumens antiques, il lui a plu d'ordonner que les deux statues colossales féminines, qui étoient dans la cour du palais de la chancellerie apostolique, l'une de la hauteur de 17 paumes, représentant une Muse, & l'autre de 13 & demie dont l'idée n'est pas bien connue, lesquelles appartenoient au théâtre de Pompée, fussent transportées au dit *Museum* & placées dans la nouvelle salle de l'amphithéâtre.

CIVITTA-VECCHIA (le 8 Octobre.) L'escadre des galeres de S. S. a déjà désarmé, & il n'y a pas d'apparence qu'elle soit bientôt remplacée par les deux barques de guerre qui croisent pendant l'hiver, attendu qu'elles manquent de plusieurs articles nécessaires à la course: la faillite récente du fermier des escadres papales, est d'ailleurs un obstacle à cet armement. La ferme est actuellement administrée par le contrôleur de la chambre apostolique résidant ici.

Le gouvernement n'ayant pas assez de

n'avons pu mettre la dernière main à quelques autres affaires, nous avons la plus ferme espérance de les voir aussi heureusement terminées.

Après avoir fait à Vienne un séjour de plus d'un mois, nous résolûmes de quitter cette capitale. Ce que nous fîmes en compagnie de S. M.; & après avoir voyagé ensemble l'espace de quelques milles, nous avons pris congé du Prince avec des embrassemens & des expressions réciproques d'amitié qui ont produit dans notre âme la plus vive émotion.

15. Novembre 1782.

441

grains en magasin pour fournir à sa subsistance, & les provinces voisines n'étant pas en état d'y suppléer, le St. Pere a expédié à Naples, & de-là à Palerme, M^r. Annibal Nelli, écuyer de S. S. dans son voyage à Vienne, pour faire l'achat de 20 à 30 mille rubbis de bled, mais on ne fait encore si cette commission aura son effet, S. M. Sic. ayant défendu la sortie de toute sorte de productions de ses Etats.

A L L E M A G N E.

VIENNE (*le 20 Octobre.*) Depuis que M^r. le Comte & Madame la Comtesse du Nord, avec Mad. la princesse Elisabeth & M^r. le prince Ferdinand de Wurtemberg honorent cette capitale de leur présence, la haute noblesse s'est rendue chez eux pour leur rendre ses devoirs; plusieurs chevaliers & dames ont l'honneur d'être admis de tems en tems à la table de M^r. le Comte & Mde. la Comtesse. Les soirs ces Hôtes augustes se rendent ordinairement avec toute la cour au spectacle — Le dimanche, 6 de ce mois, M^r. le Comte & Mad. la Comtesse assistèrent au Service divin dans la chapelle de Russie, & se rendirent l'après-midi chez le prince de Galitzin à sa maison de campagne près de Dornbach. Le lundi 7, Mde. la Comtesse & Mad. la princesse Elisabeth firent un tour en carrosse & allèrent voir les appartemens préparés pour la princesse chez les dames de la Visitation. Hier, la cour se

rendit à Schœnbrunn pour y jouir du plaisir des vendanges dans les jardins de ce château & dîna ensuite à une table de 30 couverts. Vers le soir Mr. le Comte & Mad. la Comtesse honorèrent le prince de Kaunitz d'une visite. — Le 16, avant midi, l'Empereur fit une promenade à cheval avec M^r. le Comte du Nord jusqu'à Schottenfeld, où la garnison de cette place, composée de divers régimens d'infanterie & de cavalerie, fit plusieurs habiles manœuvres, qui furent admirées : puis on revint dîner au palais ; après la table, les illustres Etrangers reçurent la visite de la principale noblesse ; & peu après, Sa Majesté Imp. & Mgr. l'Archiduc Maximilien accompagnerent avec eux la princesse Elisabeth au quartier qui lui étoit préparé chez les Dames de la visitation & où il y eut souper & table, à laquelle furent admises la baronne de Bork, grande-maitresse de la princesse, & la comtesse de Chanclos, qui la remplace en la même qualité. Cette noble compagnie revint en ville, & la princesse Elisabeth resta dans son quartier. — Le 17 au matin, l'Empereur, le Comte & la Comtesse du Nord lui firent une nouvelle visite & la ramenerent à Laxembourg, où une grande partie de la noblesse s'étoit rendue, & où l'on dîna. Puis il y eut chasse : de-là on passa au jardin anglois, dont S. M. I. fait ses délices. — Le même jour, le général comte de Soltikof & le prince Karakin avec les demoiselles Paschhof & Melicow, dames de cour, sont partis pour Pétersbourg.

15. Novembre 1782.

443

tersbourg. Le lendemain le prince Jussupoff avec la premiere partie de la suite de L. A. I, prit également cette route. — Hier à 9 heures du matin, nos augustes Hôtes se sont remis en route pour retourner à Pétersbourg : l'Empereur les accompagne à quelques postes d'ici. Mgr. l'Archiduc Maximilien est allé dîner chez la princesse Elisabeth avec le prince Ferdinand de Wurtemberg, pour la consoler de cette séparation.

La diète provinciale de la Basse-Autriche, s'ouvrira, le 21 de ce mois. L'Empereur a reçu hier une députation des Etats de cette province, présidée par le comte de Pergen, qui en est le maréchal. Le comte de Rosenbergh, ministre d'état & grand chambellan de la cour l'a présentée à S. M. I, qui lui a remis ses demandes pour l'année prochaine. — S. M. a ordonné que la ville de Prague reçût un dédommagement des fraix de ses préparatifs pour la réception du Grand-Duc & de la Grande-Duchesse de Russie. Ces illustres Voyageurs se proposent de partir bientôt pour la Pologne. On dit que l'Empereur les accompagnera jusqu'à Lemberg, & qu'après avoir visité ses forteresses de Bohême, S. M. I. fera le voyage d'Italie dont on a déjà parlé.

M^r. de Varucca, nommé consul de S. M. I. de Toutes-les-Russies au port-franc de Trieste, après un court séjour ici, pour communiquer ses lettres de créance & obtenir le consentement suprême, en est parti depuis quelques jours pour sa destination. — Les

enfans orphelins ou des pauvres hors d'état de les élever & entretenir, qui étoient distribués dans les divers hôpitaux de cette capitale, ont été transportés à l'établissement général pour les orphelins dirigé par M^r. le prévôt Parhammer. Dès le 7 du mois passé on y transporta ceux de l'hôpital imp. au nombre de 27 jeunes filles, de celui de St. Jean Népomucene 59 filles & 13 garçons : du 27 au 30, 104 tant filles que garçons de l'hôpital des bourgeois. — Par une lettre circulaire envoyée dans tous les pais héréditaires en Allemagne, il est enjoint de livrer aux magasins, du seigle, de l'avoine, du foin & de la paille. On a aussi prévenu toutes les troupes de se tenir prêtes à marcher ; mais comme l'artillerie n'a point reçu un pareil ordre, il ne s'agit conséquemment que de se tenir prêt à tout hazard & de pourvoir aux magasins. — Les chanoines réguliers de Sainte-Dorothée, qui ont perdu dernièrement leur prélat, ont eu la permission d'en élire un autre ; mais tous leurs biens feront, dit-on, soumis à l'administration de la chambre impériale. — Le théâtre national, établi à Vienne, va retomber dans son ancien néant : S. M. I. peu satisfaite de plusieurs qui y étoient employés, en a ordonné la suppression : on avoit eu lieu de remarquer que plusieurs de ces Mrs. tranchaient du prince, parce qu'ils avoient quelquefois l'honneur d'en jouer le rôle ; c'est en conséquence des ordres du Souverain, que

la plupart des meilleurs acteurs & actrices du théâtre allemand ont été congédiés. (a)

TRIESTE (le 16 Octobre.) Dans le courant du mois dernier, il est entré en ce port 62 vaisseaux de différentes nations, chargés de toutes sortes de marchandises : on continue d'y transporter avec une activité extraordinaire des grains, ainsi qu'à Fiume : il en arrive par semaine quelques centaines de chariots de la Carniole, Stirie & Carinthie ; la Hongrie & Croatie gagnent ainsi sur ces productions, qui ont considérablement haussé de prix. La vendange est faite dans nos cantons, & contre toute attente, elle est plus abondante que l'année dernière : la qualité du vin l'emporte sur celle des années précédentes. On reçoit de pareils avis des cantons de Fiume, Bucari, ainsi que de Costrana. Le succès est le même pour la quantité & qualité dans la célèbre vallée de Draga, entre les montagnes de Fiume & de Bucari, où croît l'excellent vin, connu sous le nom de Draga.

Selon des avis de Croatie, le colonel de

(a) Que de sagesse, que de vues profondes & réellement bienfaisantes dans une telle suppression ! Il est aisé de voir que le Prince voudroit détruire tous les repaires du mimisme ; car les raisons qui sont alléguées ici contre les mimes allemands, se vérifient à l'égard de tous les autres. Mais il n'est pas convenable d'anéantir d'un seul coup des désordres chéris. Le tems viendra où par des opérations successives cette grande source de corruption se trouvera fermée. 15 Octobre, p. 252, & autres jours. cités *ibid.*

Gengey, étant allé dans le courant du mois dernier, visiter les cataractes de Lit parlé, corps de ces brigands, dont on a tant parlé, vint se jeter à ses pieds, demandant, r'avoit & déclarant qu'informés que l'Empereur venus ordonné leur dispersion, ils étoient se rendre à discrétion, d'autant qu'ils n'avoient pillé que sur le territoire ottoman, & jamais sur celui de la Maison d'Autriche; mais que las d'un tel métier, ils desiroient pouvoir vivre à l'avenir, comme de bons & fideles sujets sous la protection de S. M. Impériale (a). Ils étoient sans armes: sur-quoi le colonel leur commanda d'aller les prendre; puis ils revinrent peu après, armés d'un grand fusil à la turque, d'un sabre & de trois ou quatre pistolets, qu'ils mirent bas à une certaine distance, demandant grace de nouveau. L'officier la leur promit & les envoya à Golprib. Ces hommes sont d'une taille & d'une force extraordinaire. Un tel événement fait espérer que la tranquillité sera bientôt rétablie dans ces contrées.

BERLIN (le 19 Octobre.) La Reine est revenue de Schoenhausen en son palais d'hiver: le prince Ferdinand de Brunswick est allé à Potzdam. Le Roi a fait remettre une magnifique tabatiere d'or, garnie en brillans, à M^r. le comte de Hord, qui avoit été envoyé de la cour de Stockholm, pour lui notifier

(a) J'avois bien dit que ces gens n'étoient pas aussi détestables qu'on le croit. 15 Octob. p. 282.

nifier que la Reine de Suede étoit heureusement accouchée d'un prince. M^r. le chevalier Stepney , ministre d'Angleterre , accrédité en cette cour , est arrivé de Dresde & aura bientôt sa première audience. — Le Roi aiant égard aux talens & aux services de M^r. Frédéric de Kleist , vient de le nommer président du tribunal , établi à Bromberg. M^r. le chambellan de Bismarck , de retour de Copenhague ; où il résidoit en qualité d'envoie extraordinaire de S. M. , a été déclaré conseiller intime actuel d'état & de guerre , ainsi que ministre dirigeant au directoire général , étant aussi chargé du département de M^r. de Gørne. — S. M. a nommé les lieutenans-généraux de Werner & de Dalwig pour complimenter en son nom , le Comte & la Comtesse du Nord , à leur passage par Pless en Silésie , & le prince Frédéric d'Anhalt-Cœthen , lieutenant-général au service de France , y a fait préparer des fêtes pour la réception de ces augustes Voyageurs. — Il vient d'être publié ici qu'un acte du parlement de la Grande-Bretagne , aiant dérogé à l'acte de la navigation à l'égard des productions de l'Allemagne , il est particulièrement permis d'importer en Angleterre , toutes les especes de bois de construction , sur les bâtimens appartenans aux sujets des Souverains dans les Etats desquels ces bois ont été coupés & travaillés.

M^r. Ant. Ferdin. de Rothkirch , évêque de Breslau & vicaire apostolique , a fait signifier le 28 Août dernier , par une lettre circulaire aux ecclésiastiques catholiques de la

Silésie, une déclaration de S. M., qui lui avoit été adressée, & dont voici la teneur.

“ *Ayant jugé nécessaire de faire cesser les craintes des ecclésiastiques, & principalement celles de ceux qui habitent en communautés, la déclaration suivante a cet objet. Ils peuvent être assurés qu'aussi longtems qu'ils se comporteront en sujets fideles & honnêtes, ils pourront vivre sans inquiétude, & que je ne changerai, réformerai, ni exigerai rien d'aucun couvent, excepté les contributions qu'ils ont à païer sur le pied qu'elles sont actuellement fixées. Ils peuvent se fier à cette promesse aussi longtems qu'ils ne manqueront pas à la fidélité qu'ils doivent au païs qu'ils habitent & à la couronne, qui les protege; s'ils oublioient ce devoir, ils ne pourroient s'en prendre qu'à eux-mêmes de la suppression qui pourroit suivre. Vous pouvez communiquer en mon nom la présente déclaration à tous les ecclésiastiques des couvens de la maniere que vous jugerez convenable. Je suis votre gracieux Roi, Breslau, le 26 Août 1782. „*

Frédéric.

L'évêque a exhorté, à la suite de cette publication, tous les ecclésiastiques, à reconnoître par la plus exacte fidélité en toutes circonstances, cette attention de Sa Maj.

GENEVE (le 20 Octobre.) Nous avons bien lieu de nous repentir de n'avoir pas voulu supporter les imperfections de notre ancien gouvernement, plutôt que de tout perdre par un fanatisme aveugle pour la liberté

berté (a). Genève jadis si florissante, si commerçante & si peuplée, marche à grands pas

(a) « Citoyens (dit un auteur moderne qui entend la bonne politique) lorsque la société dans laquelle vous vivez, s'est long-tems soutenue avec un certain système de législation, croiez qu'il lui est convenable. Ne méprisez point votre patrie, parce que vous en entendez censurer la législation, parce que des rêveurs profonds conseillent de la changer. »

« Un tems de réforme est un tems de crise; toute crise est dangereuse, on ne sait pas quelle en fera la fin. Le corps souffre par un changement de régime; on veut augmenter sa force & l'on risque de lui donner la mort. Toute loi ancienne est sacrée; on ne peut y toucher que d'une main tremblante. Elle peut être défectueuse, & cependant être analogue à la constitution du corps qui l'a reçue. »

« Un homme sain doit se tenir à son régime ordinaire: une société vigoureuse doit conserver ses mêmes loix. Ce n'est que dans les maladies qu'il faut recourir aux remèdes, parce que tout remède est un mal. »

« Figurez-vous un architecte qui, peu content de la construction de Paris ou de Londres, proposeroit de les détruire. Vous aurez une juste idée de quantité de livres écrits pour la réformation de la société. Encore la plupart de leurs auteurs veulent-ils abattre des palais pour élever des chaumières. »

« Qu'ils écoutent ce que Montaigne semble leur avoir adressé. Ils ne le regarderont pas, peut-être, comme un homme à petits préjugés. *Il est bien aisé, dit-il, d'accuser d'imperfections une police, car toutes choses humaines en sont pleines. Il est bien aisé d'engendrer à un peuple le mépris de ses anciennes observances. Mais d'y rétablir un meilleur état en la place de celui qu'on a ruiné, à ceci plusieurs se sont morfondus qui l'avoient entrepris. . . . Je me laisse*

*L'Homme
moral p. M.
ch. Lévê-
que, p. 60.*

vers un état de ruine & de décadence dont elle ne se relèvera peut-être jamais. Les émigrations continuent à être considérables. Les citoyens, gémissant aujourd'hui de voir leur patrie à la discrétion des Puissances étrangères, & de ce que les magistrats rétablis cherchent à les dépouiller de divers privilèges dont ils avoient joui, se retirent les uns en Hongrie, les autres à Vienne, dans les cantons suisses & ailleurs. M^r. l'avocat Ivernois est allé en Irlande négocier un établissement pour ceux qui voudroient aller habiter cette province (a). Malgré

laisse volontiers aller à l'ordre public du monde. Heureux peuple, qui fait ce qu'on commande mieux que ceux qui commandent, sans se tourmenter des causes ! qui se laisse mollement rouler après le roulement céleste ! — Autres observations 15 Août 1776. p. 590. — 15 Nov. 1778. p. 412.

(a) L'observateur judicieux, dont nous avons parlé dans le Journal du 15 Octobre p. 252, voit ici vérifié par l'événement ce qu'il a dit des suites nécessaires du luxe & de la mollesse qui ont remplacé l'activité & la sobriété des premiers républicains de Genève; mais sur-tout de l'histronisme qui est réellement, comme il le montre par des faits divers, l'époque où s'opère non-seulement l'altération du caractère national, mais encore l'ébranlement des loix constitutives. Peut-on après cela condamner Platon d'avoir regardé un simple changement dans la musique nationale comme un achèvement vers la ruine de l'Etat? Le sentiment de ce philosophe étoit celui de tous les hommes zélés pour

gré ces émigrations la ville n'est pas plus tranquille. Mrs. le marquis de Jaucourt, le

la patrie. On en voit une preuve frappante dans le décret des Lacédémoniens contre le musicien Timothée qui avoit voulu ajouter quatre cordes nouvelles à l'ancienne lyre. Puisque Timothée de Milet, venu dans notre ville, y a fait outrage à l'ancienne musique, que rebutant la lyre à sept cordes, & y glissant un plus grand nombre de sons, il a blessé les oreilles de la jeunesse; que par la pluralité des cordes, & l'innovation des airs, au lieu d'une musique simple & soutenue, il en a sardé une enervée & bigarrée, faisant consister la beauté de la modulation dans des passages échoquans, loin d'être harmonieux; qu'invité aux jeux de Cerès d'Eleusis, il a affecté des ornemens de poésie qui la déparent, & qu'il a joué les couches de Sémélé, d'une manière scandaleuse pour les jeunes-gens: on a jugé à propos que les Rois missent l'affaire en délibération, & que les Ephores blâmassent Timothée, & l'obligeassent à retrancher de sa lyre à onze cordes celles qui sont de trop, n'y en laissant que sept, afin que chacun, témoin de la sévère police de la ville, se garde d'introduire dans Sparte rien d'opposé aux bonnes mœurs, & que la célébrité des jeux ne soit point troublée. Un philosophe françois a fait sur ce décret la réflexion suivante. « Nous
 » sommes bien éloignés aujourd'hui d'attribuer à la musique cette influence sur les
 » mœurs. La musique de Lully, simple, naturelle, conforme au caractère & à la poésie
 » de notre langue, cette musique qui fit les
 » délices des François dans le siècle de leur
 » gloire, a fait place à une musique plus
 » difficile, plus compliquée & plus savante,
 » sans que les magistrats se soient opposés
 » aux innovations de Rameau; ce grand
 » homme s'est vu éclipsé à son tour par les
 » bouffons

comte de Marmora & Lentulus, ont publié une ordonnance, par laquelle, pour obvier aux fréquentes disputes des bourgeois & des soldats, il est enjoint aux gardes d'arrêter les disputeurs, & le lendemain à la garde montante, un conseil de guerre s'assemble; on condamne celui qui a tort, quel qu'il soit, François ou Savoyard, Suisse ou Genevois à recevoir un châtimement proportionné au délit. Avant la cérémonie le patient demande pardon à Dieu, à la magnifique république, aux trois Puissances & à celui qu'il a offensé.

A N G L E T E R R E.

LONDRES (le 25 Octobre.) Le 23, le Roi revint en ville, où il y eut cercle; puis il se tint un grand conseil en présence de Sa Majesté. On dit que les dépêches,

„ bouffons d'Italie: Gluk enfin a triomphé de
 „ Ramcau, des bouffons & de la musique ita-
 „ lienne: le gouvernement n'a vu dans tous ces
 „ changemens que les divers degrés par les-
 „ quels un art arrive à sa perfection; ce-
 „ pendant qui fait si la musique brillante &
 „ efféminée des Italiens, accueillie en France
 „ avec un enthousiasme si vif, n'a pas beau-
 „ coup contribué à introduire dans la nation
 „ ce luxe, cette mollesse, cet esprit de fri-
 „ volité, qui la déshonore depuis si long-
 „ tems? J. J. Rousseau pensoit à-peu-près de
 „ même, lorsqu'il disoit que nous n'avions
 „ point de musique, & que si nous en avions
 „ jamais une, ce seroit tant pis pour nous.”

reçues ces jours-ci de New-York , en ont fait l'objet principal ; qu'elles sont de nature à faire espérer encore , qu'un accommodement avec les Américains n'est pas absolument impraticable , non-obstant la répugnance apparente du congrès. Cette assemblée étoit réduite aux plus grandes extrémités , faute d'espèces que devoient fournir les différentes provinces , & par le retard des emprunts qui devoient se faire en France , en Espagne & en Hollande : on ajoute qu'il a été pris dans ce conseil des résolutions particulières , & qu'on a envoyé de nouvelles instructions aux commissaires du Roi à New-York &c.

Des avis ultérieurs de cette ville portent , que l'amiral Hood alloit partir de New-York pour une entreprise sur la côte de l'Amérique. On disoit que , sur l'avis que trois vaisseaux de guerre françois de l'escadre de M^r. de Vaudreuil étoient entrés à Portsmouth pour s'y radouber , il avoit projeté de s'y rendre , dans l'intention de les y prendre , ou détruire. Le nombre des captures faites par la flotte de l'amiral Pigot , dans son trajet de la Jamaïque à New-York , est de 12 bâtimens , & le nombre de ceux qu'elle a détruits sur les côtes de l'Amérique septentrionale , est de 9. On y a aussi amené l'Aigle , frégate françoise de 22 canons & 136 hommes d'équipage , partie du Cap-François , chargée de dépêches pour M^r. de Vaudreuil à Boston. — Ces avis portent encore , que

le général Washington avoit passé la rivière de North , & que M^r. de Rochambeau étoit en marche pour le joindre. On allégué pour raison de ces mouvemens la nécessité de contraindre les provinces à fournir leurs contingens , & de couvrir l'escadre françoise à Boston ; mais d'autres pensent qu'il s'agit de l'attaque de New-York.

L'on est toujours à peu près dans la même inquiétude sur le sort de la flotte de la Jamaïque & des vaisseaux de guerre qui lui servoient d'escorte. On a reçu l'avis que l'Arundel , le Brothers , le Hope & la Jamaica , navires de cette flotte , ont été pris le 3 courant à 40 lieues des Sorlingues par 3 corsaires américains qui les ont envoyés à l'Orient & mis leurs capitaines sur un bâtiment danois qui les a débarqués à Torbay. Le 28 Septembre ces prises avoient été séparées du Benson & le 2 courant de la Belle (à bord de laquelle est l'amiral Graves) & de la Dorothy , autres navires de cette flotte ; les capitaines de ces prises rapportent que plusieurs matelots de leurs équipages étoient entrés au service des capteurs presque immédiatement après avoir été pris ; que ces corsaires appartiennent à un particulier de Salem , qu'ils se nomment la Résolution montant 20 canons de 9 & 140 hommes ; le Buchanter , *idem* , & le Cicero de 18 canons de 6 liv. & 100 hommes ; qu'ils n'ont qu'un seul pont , sont doublés en cuivre & très-excellens voiliers ; & que leur croisière venoit d'expirer lorsqu'ils ont rencontré ces navires,

navires, dont on regarde le sort comme d'autant plus rigoureux, qu'ils touchoient presque au port, après avoir échappé avec tant de difficulté à l'ouragan impétueux dont ils avoient été accueillis à la hauteur de Terre-Neuve. Ces corsaires ont continué de croiser à cette hauteur pour intercepter d'autres navires de cette flotte, particulièrement la Belle, à bord de laquelle ils sont informés que se trouve l'amiral Graves; mais ce dernier leur a échappé, étant arrivé le 7 à Waterford en Irlande.

Le bureau de l'amirauté a fait publier l'article suivant dans la gazette de la cour, le 12 de ce mois.

“ A St. James, le 9 Octobre. L'information suivante a été reçue aujourd'hui de Bassora; elle est datée du 6 Août dernier.
 “ Par des avis de Madras, jusqu'au 13 Avril, nous recevons l'agréable nouvelle de l'arrivée à bon port des vaisseaux de S. M. le Sultan & le Magnanime, avec tout leur convoi, le 31 Mars, & que la flotte française avoit quitté la côte de Coromandel.”

D'autres lettres, datées du 19 Avril, mais particulières, reçues de l'Inde par un vaisseau de la compagnie danoise des Indes, venant de la Chine, portent que le Bengale étoit alors dans un état très-florissant, ainsi que le Bahar, l'Orisa, le Benares & l'Oude; que la preuve en étoit, que depuis quelque tems on avoit envoyé du Bengale à Madras, tous les mois, 5 laques de roupies (environ 714, 286 flor. de Hollande), outre quantité d'objets de première nécessité;

que la méfintelligence avec le Nizam & quelques autres princes du pais avoit cessé; que les Marates inclinoient à la paix; & que, si Hyder-Aly persiftoit dans son dessein de continuer la guerre, il se verroit immanquablement tout le Bengale sur les bras.

Extrait d'une lettre de Dublin, du 8 Octobre.

« Il y a eu vendredi dernier huit jours, qu'il s'est tenu au château un conseil, dont l'objet étoit d'encourager & procurer un asile convenable aux Gênois qui préféreroient de vivre sous un gouvernement libre, à la constitution de leur république; il y a été unanimement déterminé de recommander dans les termes les plus forts cet objet à la considération royale de S. M., & en conséquence on a le lendemain expédié des dépêches relatives à cette affaire. Nous venons d'apprendre avec plaisir que S. M. avoit gracieusement prévenu le vœu de ces émigrans, en déclarant qu'elle leur feroit une concession de 25,000 liv. sterl. pour défraier les dépenses occasionnées par leur transmigration en Irlande, & une pareille somme destinée à leur établissement lors de leur arrivée. Indépendamment de l'offre faite aux Gênois par le comte d'Ely, d'un établissement dans le comté de Wexford; le duc de Leinster leur en a non-seulement fait une pareille dans celui de Kildare, mais il y a ajouté tant d'encouragemens, qu'on croit qu'ils détermineront les émigrans à entreprendre immédiatement leur voyage. Le Gênois qui a été ici dernièrement au sujet de la transmigration projetée par ses compatriotes, est une personne fort estimée & très riche. Il a été reçu avec toutes les marques possibles de faveur & de protection par les ministres britanniques & irlandais; il est actuellement en chemin pour retourner dans son pais natal,

15. Novembre 1782.

457

à l'effet de faire toutes les dispositions nécessaires pour l'exécution de ce grand projet. »

FRANCE

PARIS (le 30 Octobre.) Le 20 de ce mois, tous les évêques, composant l'assemblée du clergé de France, aiant à leur tête le cardinal de la Rochefoucault, se sont rendus au château de la Muette, & y eurent une audience du Roi. Le cardinal de la Rochefoucault porta la parole & termina sa harangue par l'offre d'un don gratuit de 15 millions, payables en trois années, pour subvenir aux besoins de l'Etat, & supplia S. M. d'agréer un million de plus pour être employé d'après ses ordres au soulagement des veuves & orphelins des officiers & matelots, morts ou blessés dans l'affaire du 12 Avril, ou pendant le cours de la guerre actuelle. Le Souverain dans sa réponse a renouvelé les assurances de la protection qu'il accorde à la religion & à ses ministres, & a témoigné sa satisfaction des offres de son clergé, & sa sensibilité à son empressement. Le clergé a effectivement surpassé tout ce qu'on avoit cru pouvoir en espérer; car on ne pensoit pas qu'il pût accorder au de-là de 8 millions. (a)

M^r. le comte d'Estaing a pris congé du

(a) Quelle ressource pour un Etat que les biens & plus encore le zèle, la bonne & prompte volonté du clergé! Mais de quoi

Roi ; & il se dispose à partir pour Cadix. Comme les vaisseaux, qu'il doit conduire aux Antilles, ne seront pas prêts avant la fin du mois de Novembre, l'on croit qu'il s'arrêtera quelque tems à la cour d'Espagne. La certitude de son départ & du commandement qu'il a repris, a rempli de joie tous les bons citoyens : ils s'attendent avec raison, que cet amiral, chéri du matelot & du soldat, rendra à notre marine cet éclat, que la dernière campagne n'avoit que trop terni. M^r. le comte d'Estaing n'a mis d'autre prix à son dévouement aux ordres du Roi que l'assurance de voir ratifier par la cour toutes les graces, qu'il répandra sur les officiers & les soldats qui lui paroîtront dignes d'en mériter. Effectivement, le plus grand chagrin, qu'il ait éprouvé dans sa retraite, a été de voir qu'on eût oublié ou méconnu les services des personnes qu'il avoit recommandées : il ne demande rien pour lui. Quand même les succès des armes du Roi passeroient les espérances de la cour, il ne desireroit être maréchal de France qu'à son tour, & selon le rang

quoi ne dépendent pas les richesses & la prospérité des Empires ! Il ne faudroit qu'un ministre égaré par la rapacité philosophique pour enlever à jamais à la France cette grande & permanente assistance ; pour changer contre une jouissance momentanée & parfaitement illusoire, des secours toujours renaissans, ennoblis par un patriotisme libre & généreux. 1 Mai 1782. p. 3. — 1 Juillet, p. 379.

qu'il a dans l'armée de terre. Ce n'est qu'à ces conditions qu'il a repris le commandement des principales flottes des deux nations. A en juger par les préparatifs, elles seront formidables, tant à l'égard du nombre des vaisseaux que des soldats qui y seront embarqués. On a remis à terre à Brest 1500 hommes, qui étoient déjà en rade; on va les incorporer avec les régimens de Hesse-Darmstadt & de Rouërgue; & le tout partira avec 7 ou 8 vaisseaux de ligne. Cependant le grand armement sortira de Cadix: l'on y envoie de Toulon trois régimens, qui sont ceux de Piémont, Perche & Artois. Les Espagnols y ajouteront quelques troupes & 10 à 12 vaisseaux de ligne. La rencontre des flottes combinée & angloise devant Gibraltar, décidera du retard ou du prompt départ de ces forces, qui, réunies le mois de Janvier prochain au Cap de St. Domingue avec celles qui s'y trouvent déjà, formeront une armée de 18000 Espagnols, 10 mille François, & une flotte de 50 vaisseaux de ligne.

Les premières conférences entre les ministres des puissances belligérantes ont eu lieu; mais les préparatifs, que l'on fait pour la campagne prochaine, n'annoncent point, qu'elles aient fort aplani le chemin à un accommodement.

M^r. de l'Angle, capitaine de la frégate l'Astrée, est arrivé le 15 Octobre à Brest, avec la confirmation des avantages remportés sur les Anglois dans la baie de Hudson. Cette expédition s'est faite par une division

détachée par M^r. de Vaudreuil, & composée du Superbe de 74 canons, des deux frégates l'Afrée & l'Engageante & 300 soldats sous les ordres de M^r. de la Peyrouse. Ils ont ruiné tous les établissemens anglois dans cette baie. Le butin qu'ils y ont fait, est évalué à plus de trois millions.

M^r. le comte de Bufff est en route pour se rendre dans l'Inde; il n'y doit commander aucun corps de troupes: il va y développer auprès des Nababs, le caractère de négociateur. Le Roi ne fait plus un mystère de ses desseins sur les Indes-orientales. Il veut absolument que la souveraineté de ces régions soit entièrement dévolue au despotisme des Princes indiens, & que toutes les nations européennes se contentent d'y porter le commerce. Ses négociations achevées, M^r. de Bufff reviendra à Paris, y déployer l'autorisation des Princes Mogol & Marates, pour traiter de la paix en leurs noms. Il est évident que la cour de Versailles s'est assurée de la plus grande influence dans les conseils des Monarques asiatiques.

P A Y S - B A S.

LA HAYE (le 31 Octobre.) L'affaire d'un officier coupable de haute-trahison cause ici des contestations sérieuses. Les Etats de Hollande & de Westfrie prétendent que c'est à eux à juger le prisonnier; mais le 22 de ce mois ils ont reçu une lettre de Mgr. le Statthouder, portant en substance

que S. A. S. étoit d'avis que le haut conseil de guerre est le juge compétent de l'enfeigne de Witte, détenu pour crime de haute-trahison & que dans le cas où l'on trouveroit que le juge militaire n'est pas compétent dans le cas présent, la province de Hollande du moins n'étoit pas plus intéressée au délit du susdit de Witte que les autres provinces; qu'en conséquence les Etats de cette province ne pouvoient pas le réclamer, mais que le droit en appartenoit aux Etats-généraux. S. A. S. a envoyé le 23, une lettre à peu près de la même teneur à L. H. P, auxquelles M^r. Tulling, avocat-fiscal des Etats-généraux & du haut-conseil de guerre, a adressé de son côté le 22, un mémoire fort détaillé, contenant le récit de tout ce qu'il a fait dans l'affaire de l'enfeigne de Witte, & par lequel il demande en même tems des instructions sur la conduite qu'il doit tenir, au cas que les Etats de Hollande exigent l'extradition du prisonnier à la cour de justice de leur province & de Zéelande. Il vient aussi d'être inséré dans les papiers publics une espece de relation, d'après laquelle Mgr. le Prince Statthouder avoit envoyé dès le 11 ou le 12 Octobre (après que le juge militaire eut prononcé une sentence contre le prisonnier) les pieces du procès à la cour de justice, pour qu'elle fût en état d'agir contre les autres personnes qui pourroient être impliquées dans l'affaire, de la maniere qu'elle

jugeroit convenable. Le marchand-arboriste Brakel, qui a dénoncé la trame, qu'il paroît avoir ourdi lui-même, est encore détenu en prison, sans avoir été interrogé.

La régence de Zierikzée, capitale de l'isle de Schouwen, a écrit en date du 18 Octobre, aux conseillers-députés de Zéelande, pour demander que la garnison de cette isle soit augmentée pour la défendre contre toute surprise.

Le Zierikzée, vaisseau de guerre de la république, cap. Haringsman, qui fit voile de Fleßingen, il y a peu de jours, s'est joint à 5 autres vaisseaux de ligne qui ont mis en mer du Texel sous le commandement de M^r. de Kinsbergen. On croit que c'est pour convoier une flotte de 40 navires marchands. Car il paroît que le projet d'envoier une escadre à Brest n'aura pas lieu, malgré les démarches qu'a fait à ce sujet M^r. l'ambassadeur de France, & les vives instances d'une partie de la nation.

Suite du traité avec les Américains.

III. De même les sujets & habitans des dits Etats-unis de l'Amérique ne paieront dans les ports, rades, ports, isles, villes ou lieux des dits pays-bas-unis, ou dans aucuns d'eux, d'autres ni de plus grands droits, ou impositions, de quelque nature ou dénomination qu'ils puissent être, que ceux que les nations les plus favorisées sont ou seront obligées d'y paier : & ils jouiront de tous les droits, franchises, privilèges, immunités & exemptions dans le trafic, la navigation & le commerce, dont jouissent ou jouiront les

nations les plus favorisées, soit en allant d'un port à l'autre dans les dits Etats, ou de quelqu'un & vers quelqu'un de ces ports, vers ou de quelque port étranger du monde. Et les Etats-unis de l'Amérique, avec leurs sujets & habitans, laisseront à ceux de L. H. P. la jouissance paisible de leurs droits aux païs, illes & mers dans les Indes-orientales & occidentales, sans les en empêcher ou s'y opposer.

IV. Il sera accordé liberté de conscience entière & parfaite aux sujets & habitans de chaque partie & à leurs familles; & personne ne sera molesté à l'égard de son culte, moyennant qu'il se soumette; quant à la démonstration publique, aux loix du païs. Il sera donné en outre liberté, quand des sujets & habitans de chaque partie viendront à mourir dans le territoire de l'autre, de les inhumer dans les cimétieres usités, ou dans des endroits convenables & décents; que l'on assignera à cela selon l'occurrence; & les cadavres des enterrés ne seront molestés en aucune maniere: & les deux Puissances contractantes pourvoient, chacune dans sa juridiction, à ce que les sujets & habitans respectifs puissent obtenir dorénavant les certificats requis en cas de morts, où ils se trouvent intéressés.

V. Leurs Hautes-Puissances les Etats-généraux des Païs-bas-unis, & les Etats-unis de l'Amérique, tâcheront, autant qu'il est de quelque maniere en leur pouvoir, de défendre & protéger tous les vaisseaux & autres effets appartenans aux sujets & habitans respectifs, ou à quelqu'un d'iceux, dans leurs ports ou rades, mers internes, passes, rivières, & aussi loin que leur juridiction s'étend en mer, & de recouvrer & faire restituer aux vrais propriétaires, à leurs agens ou mandataires, tous tels vaisseaux & effets, qui seront pris sous leurs juridictions: Et leurs vaisseaux de guerre convoians, dans le cas où ils pourroient avoir un ennemi commun, prendront sous leur protection tous

les vaisseaux appartenans aux sujets & habitans de part & d'autre, qui ne seront point chargés d'effets de contrebande, selon la description qu'on en fera ci-après, pour des places, avec lesquelles l'une des parties est en paix & l'autre en guerre, ni destinés pour quelque place bloquée; & qui tiendront le même cours ou suivront la même route; & ils défendront tels vaisseaux aussi long-tems qu'ils tiendront le même cours ou suivront la même route, contre toute attaque, force & violence de l'ennemi commun, de la même manière qu'ils devroient protéger & défendre les vaisseaux, appartenans aux sujets propres respectifs.

VI. Les sujets des parties contractantes pourront, de part & d'autre, dans les pais & Etats respectifs, disposer de leurs biens par testament, donation, ou autrement: & leurs héritiers, sujets de l'une des parties & domiciliés dans les pais de l'autre ou ailleurs, recevront telles successions, même *ab intestat*, soit en personne, soit par leur fondé de procuration ou mandataire, quand même ils n'auroient pas obtenu des lettres de naturalisation, sans que l'effet de telle commission puisse leur être contesté, sous prétexte de quelques droits ou prérogatives de quelque province, ville ou particulier: & si les héritiers, à qui les successions pourroient être échues, étoient mineurs, les tuteurs ou curateurs, établis par le juge domiciliaire des dits mineurs pourront régir, diriger, administrer, vendre & aliéner les biens échus auxdits mineurs par héritage, & en général, à l'égard des susdites successions & biens, user de tous les droits & remplir toutes les fonctions, qui appartiennent par la disposition des loix à des tuteurs & curateurs; bien-entendu néanmoins, que cette disposition ne pourra avoir lieu que dans le cas où le testateur n'aura pas nommé des tuteurs ou curateurs par testament, codicille, ou autre instrument légal.

La suite l'ordinaire prochain.

NOUVELLES DIVERSES.

Selon les dernières lettres de Pologne, il paroît que les projets relatifs au clergé n'auront pas lieu, & l'on prétend qu'un grand Monarque y a mis quelque obstacle. Les mêmes lettres disent que le Roi de Pologne à raison d'une incommodité subite ne verroit point le Comte du Nord lors de son passage à Bialistok. — Les lettres de Lisbonne portent que le 6 Octobre on a vu passer devant ce port 70 navires tant de guerre que de transport, que l'on suppose être l'escadre & le convoi anglois, qui vont à Gibraltar; qu'il est entré un vaisseau de 74 canons, deux de 66 & une frégate de 32 canons, tous appartenant à l'escadre russe, qui a souffert sur le Cap Finistère une si forte tempête, que ces vaisseaux ont été forcés de se mettre à l'abri dans notre rivière. L'on croit, que les autres se sont réfugiés à Cadix. Il se trouve à bord de cette escadre plusieurs cadets, fils d'officiers, pour apprendre le service de la marine: six d'entr'eux avec leur précepteur, retournant à leur bord, ont eu le malheur de rencontrer une grande barque portugaise à la voile, qui a coulé leur petite chaloupe à fond: ils ont tous péri avec un matelot; & ce n'est pas sans la plus grande difficulté que deux autres matelots & un contre-maître se sont sauvés. — On mande de Saragoisse, que le 8 Septembre, sur les 7 heures 15 min. du soir

* V. le
Cat. phil.
p. 139.

on vit partir du Midi vers le Nord une exhalaison extraordinaire, dont, malgré la clarté du jour, la splendeur égala celle d'un éclair dans une nuit obscure; avec cette particularité, qu'au milieu de sa course, crévant comme une grenade, elle jetta considérablement du feu (a). — On sait que les philosophes modernes à l'imitation de quelques anciens maniaques, ont enseigné que le suicide étoit un acte de vertu & de courage admirable *. Convaincus sans doute par des démonstrations invincibles qu'on leur a opposées, que c'étoit au contraire le fruit de la foiblesse & de la lâcheté, ils ont passé selon leur coutume à une extrémité opposée, & ont prétendu que c'étoit l'effet évident d'une folie consommée, & qui par conséquent ne pouvoit être soumise à la vengeance des loix. Sa Majesté Impériale pour dissiper les nuages de cette logique tortueuse & inconsistante, vient d'ordonner que dans la suite on donnera au suicide un avocat, & qu'on examinera s'il peut être réputé fou ou non (b). — Les derniers avis de

(a) J'ai déjà eu occasion de parler d'un météore de ce genre, & de renvoyer à un ouvrage où ce sujet est fort amplement traité. voyez le J. du 15 Mars 1777. p. 450.

(b) La sagesse de cette ordonnance est fondée d'abord sur la possibilité bien certaine d'une folie qui intercepte la liberté, & dont l'existence par conséquent doit être constatée par les ministres des loix; mais elle est fondée

Gibraltar ne nous apprennent rien de nouveau touchant les flottes, sinon que le 14 Octobre on les a perdues de vue, l'angloise étant poursuivie par la flotte combinée. Elliot aiant reçu un certain nombre de vaisseaux de transport,

fondée davantage encore sur l'usage trop étendu qu'on a fait de cette possibilité, & qu'elle ne peut que réduire dans de justes bornes, en faisant vérifier, comme dans tout autre cas, la folie par les actes de délire, qui ont précédé, & examiner sur-tout si cette folie n'est pas très-libre & très-coupable dans son principe. . . . Si par-là qu'on ne peut se détruire sans étouffer la raison, & l'amour naturel de l'existence, on étoit sensé n'avoir pas manqué envers Dieu, soi-même & la société; les crimes les plus horribles ne seroient plus l'objet de la vengeance publique: car qui s'aviserait jamais de tremper ses mains dans le sang de son pere, de ses freres, de ses bienfaiteurs; de trahir sa patrie & son Roi &c, dans un moment de calme & de réflexion? On me permettra de renvoyer aux observations faites ailleurs sur cette matiere (*1 Mars 1781. p. 317*); je crois que les lecteurs équitables & que les opinions du jour n'ont pas subjugués, y trouveront les moyens d'une parfaite conviction. J'ajouterai seulement que les trois seuls suicides que j'aie connus, raiso-
nnoient sur leur affreux projet avec un sang froid & une délibération réfléchie que je n'ai remarqués dans aucun genre de mal-faiteurs. Il est inutile de dire que des scélérats de ce genre sont les plus redoutables des hommes. De quoi n'est pas capable celui qui a résolu sa propre destruction? Quel crime peut lui donner de la crainte ou de l'horreur, s'il a quelque intérêt ou quelque plaisir à le consommer avant de se dérober absolument & irrévocablement aux regards & au pouvoir de ses semblables?

port, paroît raffermir sa contenance & préparer de nouveaux moyens de défense. Les Espagnols & les François font de ce général ennemi les plus grands éloges; ils louent surtout son humanité, son caractère compatissant & généreux. Ses réflexions sur l'obéissance des militaires que nous avons rapportées ci-dessus (a), & l'exhortation qu'il en prit occasion de faire à sa garnison, sont pleines de justice & de sentiment. — Le machiniste Blanchart qui avoit construit un petit vaisseau volant, (1 Octob. p. 223.), en a dernièrement fait l'essai dans le jardin de M^r l'abbé Viennois, à la Villette près de Paris: il s'est élevé à la hauteur de 40 pieds; mais les ressorts de l'instrument aérien étant de bois, ont cassé, & il a éprouvé le sort d'Icare. Quoiqu'il ait reçu une petite contusion à la tête, il s'en console par la satisfaction d'avoir pu convaincre le public de l'étendue & de la puissance de ses talens mécaniques.

(a) Pag. 429. Quelle plus parfaite justification de l'obéissance prétendue aveugle, tant reprochée à certains religieux par des gens qui ignoroient sans doute que ce genre d'obéissance faisoit le fondement de l'ordre public; que sans elle il n'y auroit ni succès dans la guerre, ni ressort dans l'administration civile, ni tranquillité dans l'Etat... Encore quelle disproportion entre les deux obéissances! celle des religieux & celle des militaires! Quel supérieur cénobitique a jamais ordonné à ses inférieurs de se jeter dans des navires sans mâts & sans voiles, d'une structure alarmante & inconnue, & d'aller avec allégresse à une mort prompte & terrible?

M O R T S.

Jean-Antoine Tinséau, évêque de Nevers, est mort dans son palais épiscopal, le 24 Septembre, dans la 86^e. année de son âge, ayant gouverné ce diocèse pendant trente ans, avec autant de zèle que de prudence, & avec une édification soutenue par la résidence la plus constante.

Frédéric-Louis-François, baron de Wangen, prince-évêque de Bâle, est décédé le 11 Octobre, en son château de Porrentruy, extrêmement regretté de tous ses sujets, dont il étoit tendrement aimé & respecté. Il étoit né en 1728, & avoit été élu le 29 Mai 1775.

Dans le dernier Journal p. 316, l. 7 *quelques*, lisez *quelque*. — P. 325, l. 8 *jubilée*, lisez *jubilé*.

☞ En ce moment il nous arrive la lettre suivante du camp de St. Roch, datée du 18 d'Octobre. *Les manœuvres de l'amiral Howe ont trompé nos espérances. Il est vrai que les vaisseaux françois auroient pu rejoindre l'ennemi, étant doublés en cuivre; mais le corps de l'armée navale espagnole qui ne l'est pas, a été obligé de demeurer en arriere, & comme on ne pouvoit pas aller les uns sans les autres, & que la marche étoit ralentie par les traîneurs, les Anglois qui n'en avoient pas un, ont fait des manœuvres savantes, qui leur ont toujours donné six, huit & dix lieues d'avance. C'est à la faveur de cet avantage que se faisant suivre vers les côtes de Barbarie par les combinés, l'amiral Howe les a tournés pendant la soirée & la nuit du 16. Le lendemain 17, notre flotte étoit à lutter contre les courans vers les côtes d'Afrique, tandis que les Anglois ayant un vent d'Est, se sont fait signaler par les côtes*

dé Séville, & longeant de deux lieues la Pointe d'Europe, ils ont jetté dans le port de Gibraltar tous les transports ravitailleurs, & ensuite ont continué leur route pour revenir dans l'Océan. Notre flotte est rentrée aujourd'hui dans le Déroit.

T A B L E.

TURQUIE.	(Constantinople.	423
RUSSIE.	(Pétersbourg.	424
POLOGNE.	(Varsovie.	426
ESPAGNE.	{ Madrid.	427
	{ Algésire.	432
	{ Cadix.	434
	{ Camp St. Roch.	435
SUEDE.	(Stockholm.	437
DANNEMARCK.	(Coppenhague.	437
ITALIE.	{ Rome.	438
	{ Civita-Vecchia.	440
ALLEMAGNE.	{ Vienne.	441
	{ Trieste.	445
	{ Berlin.	446
	{ Geneve.	448
ANGLETERRE.	(Londres.	452
FRANCE.	(Paris.	457
PAYS-BAS.	(La Haye.	460
	Nouvelles diverses.	465
	Morts	469